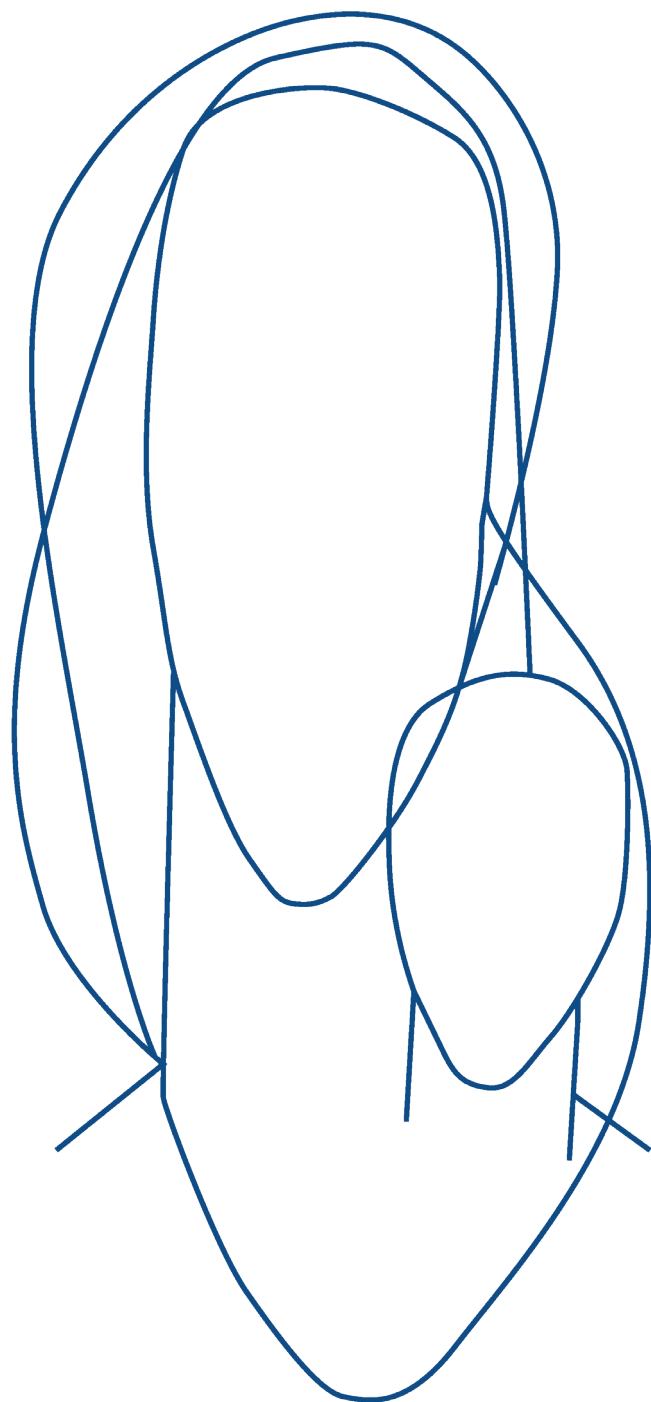


MARISTES EN ÉDUCATION

La Neylière • Mars 2022



JE CROÏS
J'Y CROIS

LA PÉDAGOGIE DE DIEU DANS LA RÉVÉLATION

COMMENT DIEU S'Y PREND POUR AIDER SON PEUPLE À CROÎTRE ?

Prêtre salésien, supérieur provincial des Salésiens de Don Bosco de France-Belgique, le père Daniel FEDERSPIEL est un prêtre au double visage : curé de paroisse à Argenteuil et... clown-magicien surnommé Papi.

Je suis un prêtre, mais d'abord un salésien de Don Bosco. Je suis également passionné d'éducation. Prêtre et dans l'éducation...

J'ai d'abord été dans l'éducation à travers l'éducation des jeunes de la rue, des jeunes vraiment paumés, et cela m'a passionné... C'est important pour vous de savoir du lieu d'où je vous parle. Puis, j'ai été envoyé à Nice, dans un collège Don Bosco dont on m'a donné la responsabilité. J'étais très jeune : les enseignants avaient l'âge de mes parents. J'ai été également le directeur du lycée technologique. Par la suite, on m'a envoyé dans un grand internat de plus de 400 internes, dans la région de la Loire. J'y étais responsable du périscolaire et de l'internat.

J'ai également été maître des novices, ce qui suppose également une forme d'éducation, un accompagnement un peu spécifique. J'avais donc un peu touché à différents métiers de l'éducation lorsqu'un provincial s'est rendu compte que je n'avais jamais été en paroisse... Aussitôt, j'ai été envoyé à Argenteuil, dans la banlieue de Paris, pour être curé... et c'est alors qu'on est venu me chercher pour devenir provincial. On cherchait quelqu'un qui n'avait pas trop à faire... Je suis donc provincial et j'ai effectué un mandat de 6 ans, que j'ai sans doute trop bien fait puisque l'on m'a renouvelé pour un autre mandat de 6 ans ; je suis actuellement à 3 années de la fin de mon service.



J'ai accepté avec un grand plaisir de vous parler de cette question d'éducation, de l'éducation de Dieu pour le peuple. Comment Dieu gouverne pour son peuple ? Je suis un peu gêné parce qu'il faudrait demander cela à Dieu lui-même et je ne prétends pas parler à la place de Dieu... En revanche, Dieu nous parle... parce qu'Il nous éduque, lui-même, par l'Esprit saint.

EST-CE QUE DIEU ÉDUQUE ?

On peut légitimement dire « oui » car, pour nous, la connaissance de Dieu, c'est une relation : Père – Fils – Esprit. Or, vous êtes, de proche ou de loin, en immersion dans l'éducation, et l'éducation touche nécessairement à la relation. Dieu, lui-même, est relation, dans Son être profond ; et Il est donc sûrement en situation éducative. C'est un premier postulat extrêmement important. Cela signifie que si Dieu éduque, Il est créateur d'éducation, fondateur éducatif.

Pour ma part, je me contente d'éduquer au sens de «educere», c'est-à-dire «conduire», «conduire hors de». C'est assez simple mais cela ne signifie pas que c'est simpliste. Éduquer, c'est aider un enfant à sortir du monde du bébé; c'est aider un adolescent à sortir du monde de l'enfance; c'est aider un jeune à sortir du monde de l'adolescence; c'est aider un adulte à sortir du monde de la jeunesse. Le conduire hors de... un peu comme Dieu conduit son peuple hors de la servitude en Égypte. Il y a ainsi des analogies très fortes. Si bien que chez nous, dans le monde de Don Bosco – mais je pense que nous sommes assez proches dans le monde des Maristes – nous allons presque jusqu'à reconnaître, dans l'éducation, un sacrement, un signe, une expression visible de Dieu.

Le deuxième postulat est également très important: puisque Dieu éduque, pour autant, toute éducation n'est pas signe de Dieu. Il ne suffit pas de se dire éducateur ou d'être en situation éducative pour affirmer être dans une activité proche de Dieu. Il s'agit de «conduire hors de» pour grandir, pour vivre. Dans la Bible, c'est le «Choisis la vie», entre deux voies. Dieu est du côté de ce choix de vie, de ce qui fait grandir. Il y a des formes éducatives ou pédagogiques qui ne font pas forcément grandir. Ainsi, on ne peut pas dire que toute forme éducative soit expression de ce qu'est Dieu. Dieu est amour? Toute forme d'éducation n'est pas signe forcément d'amour. L'amour, en éducation, n'est pas subliminal: cela se touche, cela se voit, cela s'entend, cela se sent...

Allons voir l'expression éducative d'amour, de miséricorde de Dieu. Quelle parole mettre? J'ai choisi la parole la plus vivante qui soit: «Et le Verbe s'est fait chair». Jésus... expression vivante de l'éducation de Dieu. Tout éducateur a la chance de pouvoir aller puiser dans la Parole, l'Évangile, ce qui est expression de l'éducation de Dieu, en regardant faire Jésus, en l'imitant au sens de s'en inspirer. C'est le choix que j'ai fait: en regardant Jésus en situation éducative, cela va faire écho à votre mission éducative. Pour autant, Jésus n'a pas

fait de traité d'éducation et ceux qui l'ont côtoyé n'ont pas écrit un livre du maître. Ils ont seulement exprimé le témoignage d'une expérience avec Jésus, le Jésus vivant, le Jésus ressuscité, et ils en ont fait des expressions capables de vous nourrir. Pour lire un texte de l'Évangile, nous n'avons pas besoin d'être chrétien: on peut le lire comme quelqu'un qui est curieux et qui veut s'en instruire. En revanche, pour nous, Chrétiens, l'Évangile est vraiment un trésor. Je vais donc aujourd'hui vous enrichir...

ÉVANGILE DE MARC

10 : 46-52

46 Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

47 Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier: «Jésus, fils de David, aies pitié de moi!»

48 Beaucoup de gens l'interpelaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle: «Fils de David, aies pitié de moi!»

49 Jésus s'arrête et dit: «Appelez-le.» On appelle donc l'aveugle, et on lui dit: «Confiance, lève-toi; il t'appelle.»

50 L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

51 Jésus lui dit: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» «Rabbouni, que je vois!»

52 Et Jésus lui dit: «Va, ta foi t'a sauvé.» Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur le chemin.

Marc voulait-il raconter un miracle de Jésus? Il voulait surtout témoigner que le contact avec Jésus était source de vie, source profonde de vie. Il ne s'agit pas ici de faire une catéchèse mais de voir ce que ce texte nous dit de ce que Dieu fait lorsqu'il conduit un peuple, une personne, et ce qu'il nous invite à faire...



46 *Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.*



Étrange... À peine Jésus arrive-t-il à Jéricho que déjà il sort. Cela signifie que, pour les auteurs, ce qu'il se passe en ville n'est pas leur propos. Pourtant, il s'est sûrement passé quelque chose puisque nous avons un indice : «*une foule nombreuse*», des personnes qui se sont dit : «Celui-là, on va le suivre». Même si ce n'est pas cela qui nous intéresse, cela nous donne déjà un premier indice sur l'œil éducatif à la manière de Dieu. Dieu ne voit pas forcément ce qui brille, c'est quelque chose de sans doute plus délicat, complexe.

«*Un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée*». Le fils de Timée... Qui est Timée? Était-ce le maire de Jéricho et Bartimée serait le fils du maire? Est-ce le fils du champion de football de l'époque ou bien le fils d'un brigand? Ce n'est pas sans signification. On a vu des équipes éducatives dire : «Ah oui, c'est le fils de...», «J'ai déjà eu son père ou sa mère à l'école», «J'ai eu son frère»... Soit le fils de Timée ressemble à Papa, soit il est différent de lui... Pas de chance pour le fils de Timée puisqu'il est mendiant et aveugle. Bartimée ne voit pas, il ne voit pas ce qui est devant, c'est bouché... «Qu'est-ce que tu vas faire plus tard?», «Réfléchis un peu, il y a bien quelque chose qui te passionne»... Nous avons des jeunes qui sont aveugles, parce qu'ils ne voient pas à l'horizon. Ce n'est pas de leur faute : on leur dit que la planète est pourrie, on vient faire cours dans une classe en tirant la tête et en râlant... et on sait qu'en plus le niveau des élèves baisse chaque année... Quand nos jeunes entendent cela, ils se disent : «Moi, je n'ai pas d'avenir».

Bartimée est aveugle et n'a donc pas d'avenir. Mais, en plus, il est mendiant. C'est quoi un mendiant? C'est quelqu'un qui survit parce qu'il fait pitié, qui fait un montage susceptible de toucher la pitié de ceux qui passent, car s'il mendie mal, il n'aura rien à manger.

Que fait donc Monsieur Bartimée, spécialiste mendiant, aveugle? Il est assis au bord de la route... Lui est assis alors que Jésus et la foule nombreuse marchent. Eux sont dans le vent alors que lui, qui est assis, ne va pas réussir grand-chose dans sa vie... Une nouvelle fois, en quelques mots, nous avons des attitudes éducatives. Nous sommes dans des situations que vous rencontrez auprès de vos élèves : assis au bord de la route...

C'est le moment où la Parole devient Vie...



47 *Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : «Jésus, fils de David, aies pitié de moi!»*



Mendiant, aveugle, assis... mais pas muet ! On ne peut pas tout cumuler quand même...

Et en plus il entend. Dans le processus de mise en situation de pitié, lorsque certains jeunes entendent que je suis à l'écoute de leurs problèmes, ils se disent: «Tiens, ce matin, le père Daniel qui est le Directeur du collège, combien de kilos de misère je vais lui donner?». «Ma mère est malade», «La voiture n'a pas démarré», «Mon père est sourd»... Et plus je compatis, plus ils me donnent encore quelques grammes. C'est la vérité: il faut entrer dans la logique du pauvre. Mais Dieu, Lui, ne s'en moque pas – J'espère que vous avez compris que moi non plus !

Bartimée n'est donc pas sourd... mais pour savoir que c'est Jésus qui va passer, il faut en avoir des antennes ou un réseau! Bartimée semble avoir le réseau qui fonctionne bien puisqu'il sait que c'est Jésus de Nazareth qui passe. Il se met à crier... Je ne suis jamais allé à Jéricho mais j'imagine qu'il n'y a pas qu'un seul chemin pour y aller ou en sortir. L'essentiel n'est pas qu'il y en ait cinq, six ou dix, c'est que Bartimée est assis au bon endroit. C'est, ce jour-là, la chance de sa vie puisque c'est là où Jésus passe... Je fais le parallèle immédiatement avec les établissements catholiques qui s'inspirent de l'Évangile : un jeune qui est assis dans la classe, c'est peut-être la chance de sa vie. Mais cela dépend de vous: le jeune, lui, est assis auprès du radiateur, la classe est bonne, l'établissement jouit d'une excellente réputation. Il s'agit pour vous de dire que c'est la chance de sa vie.

Bartimée est donc assis au bon endroit... Que fait-il? Il se met à crier, mais pas n'importe quoi: «*Jésus, fils de David, aies pitié de moi!*» À la différence de Timée, on connaît David, le grand roi. Ce n'est pas pour rien que Bartimée l'appelle «*fils de David*» alors qu'il aurait pu dire simplement «*Jésus*»: lui qui qui «*fils de Timée*», «*fils de*» est au moins quelque chose qui pourrait être commun aux deux.

«*Pitié*» est ce que Bartimée a l'habitude de demander. Dieu éduque-t-il? Oui, car il se met d'abord à écouter notre langue, la langue maternelle, «*Pitié*». Pour éduquer à la manière de Jésus, Dieu a choisi d'entrer dans notre

histoire comme un petit bébé, inoffensif, qui doit apprendre une langue maternelle pour vivre. Dieu choisit la langue maternelle, la nôtre, pour nous éduquer: Dieu n'est pas en train d'essayer de nous faire comprendre un concept qui nous est inaudible, il apprend d'abord à nous parler; Jésus veut apprendre la hauteur, la profondeur, la largeur, l'épaisseur de notre vie humaine. Jésus veut transpirer, goûter, mais d'abord comme un enfant, pour ne pas s'imposer.



48 *Beaucoup de gens l'interpelaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle : «Fils de David, aies pitié de moi!»*



On ne parle plus de Dieu mais de nous. Les gens réagissent d'abord en disant «Tais-toi!». On avait prévu une cérémonie pour inaugurer un bâtiment... On a invité le Maire, on a fait venir les parents, les élèves, et on avait surtout bien briffé le petit terrible en lui disant «Tu restes dans le rang et tu ne te fais pas remarquer». Manque de pot, ce jour-là, le petit terrible la ramène et tout le monde se retourne vers lui: «Tais-toi!» On connaît tous cela dans nos équipes éducatives... Avec Bartimée, cela ne marche pas cette fois-là car «*il criait de plus belle*». On se dit qu'il est soit idiot soit dans la provocation; et moi je rajoute, soit il est intelligent. S'il crie de plus belle alors qu'on lui dit de se taire, et que ce sont les mêmes personnes qui habituellement lui donnent une pièce, il risque de ne plus avoir leur aumône les jours qui vont suivre... «Avec tout le ramdam que tu as fait hier, je ne veux plus te voir à la chapelle...» La source de la pitié est tarie... Selon ce raisonnement, il n'est donc pas futé... ou alors, il est intelligent: Bartimée se dit: «Combien de fois aurai-je la chance dans ma vie d'être assis exactement à l'endroit où passe Jésus. Il n'y en aura pas deux». Je me souviens de

parents m'amenant leur fils pour l'inscription en collège: «Père Daniel, je ne vous ai pas amené les bulletins...» et après avoir échangé, le jeune de me dire: «Est-ce que j'ai une chance ? ». « Bien sûr, et une belle chance, celle de t'accueillir sans regarder le bulletin. En revanche, c'est toi que je regarde, c'est toi que je veux voir ». Bartimée, lui, crie de plus belle «*Fils de David, aies pitié de moi!*». Quelle est l'éducation de Dieu? Dieu ne dit pas: «C'est depuis toujours et on a toujours fait ainsi», «Le peuple d'Israël est comme cela»... Ce sont les prophètes qui le disent, pas Dieu. On découvre ici que Dieu est prêt à tout. Jusqu'où Bartimée est-il crédible? On n'en sait rien car il est peut-être un brigand, dans un système un peu mafieux... Mais que cela signifie-t-il? Ce qui intéresse Dieu, c'est le cri de la vie, et il le fait pour chacun de nous, dans notre intimité la plus profonde.



49 Jésus s'arrête et dit: «Appellez-le.» On appelle donc l'aveugle, et on lui dit: «Confiance, lève-toi; il t'appelle.»



«*Jésus s'arrête et dit*»... C'est la phrase qui ne devrait jamais être oubliée. Les auteurs auraient pu se contenter de «Jésus dit»; mais «*Jésus s'arrête*»... Il est dans une dynamique puisqu'il marche, et la foule marche avec lui. Bartimée étant assis, il ne marche pas. Pour comprendre Bartimée, Jésus freine sa dynamique et s'arrête. Ce petit détail est une perle, éducativement parlant. Jésus ne passe pas et reste à l'arrêt, pour être dans la même dynamique que Bartimée. Dieu, dans sa toute puissance et sa miséricorde infinie, s'arrête à la hauteur de ce que je suis. C'est cela l'essentiel, c'est cela l'incarnation, c'est cela Noël... C'est le début de tout. Quand j'étais directeur d'établissement scolaire, mon travail le plus précieux n'était pas le temps que je passais dans mon bureau mais les moments où j'étais dans les couloirs, sur la cour de récréation, au portail le matin.

«*Appellez-le*»... Si Jésus entend Bartimée crier c'est que ce dernier est à portée de voix et il pourrait lui dire «Viens». «Viens, c'est moi le directeur», «C'est moi le responsable», «C'est moi l'APS, viens»... Quand on est face à une situation de difficulté, on se dit le plus souvent que c'est à nous d'y aller: «J'y vais parce que cela me touche et que je suis ému», «Je suis Maristes en éducation»... Mais Jésus dit: «*Appellez-le*», et ce faisant, il fait appel à une communauté, éventuellement éducative. Dieu ne dit pas: «C'est mon affaire et je vais m'en occuper», il met en mouvement les personnes.

«*On appelle donc l'aveugle*»... «*On*»? On ne sait pas qui c'est... Dans la Communauté, certains peuvent se dire: «Je suis enseignant, je ne suis pas éducateur». C'est vrai... Mais que l'on soit éducateur ou pas, dans la manière d'enseigner, on fait de l'éducation.

On appelle donc «*l'aveugle*»... pas Bartimée... parce qu'il a une étiquette. Comme pour «Le redoublant», «le frère de...». Il a quelque chose qui le caractérise... Quand je travaillais avec les enfants en difficultés, on parlait de «délinquants». Un délinquant, c'est quelqu'un qui a fait un délit... Il a peut-être fait un délit à un moment donné mais depuis on parle de lui comme d'un délinquant. Pour bien montrer

la subtilité des étiquettes, on a même inventé la notion de «prédélinquant», quelqu'un qui n'est pas encore délinquant mais qui va le devenir... Je suis heureux de parler aujourd'hui à une assemblée de menteurs: y a-t-il quelqu'un qui n'a jamais menti, même enfant? Pensez à la petite fille qui sort de la salle de bain avec encore une trace du rouge à lèvres sur la joue, qui répond par la négative lorsque sa mère lui demande si elle a touché à son tube de rouge à lèvres... «Oh, la menteuse». Et lorsque le père rentre, on lui dit: «Tu sais que nous avons à table une menteuse?». Et le soir pour aller se coucher: «Bonne nuit la menteuse»... Une étiquette qui enferme, qui perdure et qui laisse des traces...

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit: «Confiance, lève-toi; il t'appelle.»... Sans confiance, pas d'éducation disait Don Bosco. Pour autant, on ne peut pas dire «confiance» n'importe comment. La personne qui dit à quelqu'un «confiance» est une personne qui est elle-même dans la confiance, auquel cas elle ne pourrait pas le dire. Elle ne peut pas donner la confiance mais vouloir la partager. La confiance, c'est la foi. Tous les jeunes qui sont dans nos établissements ne sont peut-être pas tous chrétiens, mais ils sont tous susceptibles de devenir croyants, par la confiance. Certains me disent: «Je n'ai plus confiance en personne»... Pourtant quand tu es entré dans mon bureau, je t'ai invité à t'asseoir et tu t'es assis spontanément sur la chaise alors que si tu n'avais pas confiance, tu aurais dû la prendre en main pour vérifier sa solidité avant de t'y asseoir. Il est évident que nous vivons tous dans la confiance: 99% de nos attitudes sont d'abord des attitudes de confiance, même s'il y aura toujours le détail qui montrera le contraire. «Je n'ai plus confiance en personne»: il s'agit juste d'une déclaration pour entrer en contact avec vous.

Une fois que tu as confiance, lève-toi. Quand on parle à quelqu'un, la première chose à faire est de le lever... «Élevez les élèves» au sens de lever. «Lève-toi», c'est la dignité. Dieu s'adresse à l'homme digne, pas à l'homme à genoux. Certaines personnes ont été construites de telle

sorte qu'elles pensent que, pour parler à Dieu, il faut être le genou à terre, voire couché. Jésus, lui, dit: «Lève-toi». Parce que tu es digne... Jésus s'arrête mais ne s'abaisse pas ou ne se met pas à genoux. Il le fera devant ses apôtres pour leur laver les pieds, mais il ne le fait pas devant celui qui est blessé dans sa dignité, au contraire, il commence par le faire se lever.

«Il t'appelle»... Ce n'est pas «Jésus t'appelle» mais «Il t'appelle», celui que Bartimée connaît en criant: «Fils de David». On ne devient pas la religion de l'autre, quand bien même on est chrétien. Je respecte celui que tu as appelé, même si je ne le connais pas ou s'il est différent de celui que moi je connais. Si tu as appelé, c'est celui-ci qui t'appelle. Le rôle de l'éducation chrétienne est de dire à l'autre: «Celui en qui tu as fait confiance, comme Dieu, c'est celui-ci qui maintenant t'appelle, et pas celui que moi je voudrais te faire croire».



50 L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.



C'est la partie comique... L'aveugle jette son manteau. Bibliquement, le manteau représente la personnalité, le statut, tout ce qui caractérise la personne. Dans la Bible, on ne vole pas le manteau parce que cela signifie que l'on vole la dignité. L'aveugle jette son manteau, celui qui a été évoqué avant (aveugle, mendiant). Il faut imaginer le geste... l'aveugle «jette». Si l'on regarde du côté de l'éducation spécialisée, le manteau est aussi ce qui protège. Souvent, c'est la première protection chez les adolescents: si on enlève cette protection, il n'y a plus rien. «Tu es arrogant», «Tu mords avant même que je t'ai fait une remarque», «Pourquoi me regardes-tu comme cela?»... C'est son manteau, sa manière à lui. Cela ne veut pas dire que je l'excuse mais si je lui enlève son manteau, je vais le mettre en danger potentiellement. Je dois le laisser s'enfermer un peu dans son manteau et, le jour où il aura confiance, il pourra le jeter et se lever.

L'aveugle, lui, ne se lève pas, il bondit. Il y a ainsi une dynamique éducative. C'est ce qui a fait nos fondateurs: ils ont bondi dans la vie spirituelle et sont devenus des champions de Dieu. L'aveugle court vers Jésus... Vous avez déjà vu un aveugle courir? Dans la pédagogie de Dieu, cela signifie qu'il y a une boussole naturelle en chacun de nous, qui fait que, structurellement, nous sommes orientés vers Dieu, même si parfois il y a des accidents de la vie. Marc affirme qu'il y a, même chez les non-croyants, une boussole naturelle vers le Sauveur. L'aveugle bondit vers Jésus parce qu'il a une orientation naturelle vers ce Jésus.

évident ce qu'il faut faire... Beaucoup de gens ont appris à faire, parce que c'est évident. «C'est cela qu'il faut faire», «Moi, je sais ce qu'il faut faire»... Surtout lorsque nos destinataires sont des enfants, des petits et des faibles, on sait ce qui leur fera du bien, on a choisi pour eux. Jésus ne fait pas semblant: «Que veux-tu que je fasse pour toi?». Ce n'est pas de la fausse modestie. «Je prends, comme réponse de l'acte éducatif, ce que je crois, ce que je vois, ce que je pense, ce que j'ai découvert dans le dossier scolaire». Jésus ne dit pas cela. On peut s'imaginer dans un magasin avec les articles sur le présentoir: «Qu'est-ce que tu choisis»... Il y a beaucoup de choses que Dieu peut faire pour chacun de nous. Or, selon Bartimée, son problème ce sont les yeux: «Que je vois!»... Que je vois un peu plus clair.



51 Jésus lui dit:
«Que veux-tu que je fasse pour toi?»
«Rabbouni, que je vois!»



«Que veux-tu que je fasse pour toi?»... C'est le sommet de la pédagogie. En ce qui concerne Bartimée, qui est aveugle et mendiant, c'est



52 Et Jésus lui dit:
«Va, ta foi t'a sauvé.»
Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur le chemin.



«Va, ta foi t'a sauvé»... Cela ne concerne pourtant pas les yeux. Éducativement parlant, cette attitude de Jésus est cohérente parce que Dieu sait ce dont on a besoin. «Ta foi»: la confiance. «t'a sauvé»: tu es de nouveau en mouvement.

«Aussitôt l'homme se mit à voir»... C'est maintenant qu'il voit parce qu'il est désormais en route et en projet. «Maintenant, il a compris pourquoi il est en 3^e dans cet établissement parce que, avant, il disait que le collège ça sert à rien et que les profs sont nuls»... Il est en mouvement, en projet et en perspective.

« Et il suivait Jésus sur le chemin »... On se demande parfois comment faire pour avoir des vocations, Jésus, lui, dit tout simplement «*ta foi t'a sauvé*», «vas-y». Et l'homme le suit... Comme nous sommes allés vers l'éducatif, non pas parce qu'on nous a dit de venir éduquer, mais parce qu'on nous a permis d'être nous-même et d'aller vers ce que nous désirions, et c'est alors que nous avons choisi l'éducatif.

Voilà comment Dieu éduque...



ÉCHANGE AVEC LA SALLE

Question: Quelle place donner à l'humour dans l'éducation, sachant que nos jeunes et les familles peuvent craindre parfois la dérision ou la moquerie ?

DF: Les familles, effectivement, n'aiment ni la dérision ni la moquerie. En tant que clown, je n'utilise ni la dérision ni la moquerie. En revanche, j'utilise l'humour. Humour et amour riment ensemble. L'humour est lié à votre personnalité et il y a des formes d'humour: il faut trouver votre forme d'humour. Pour autant, l'humour ne doit jamais être dans la dérision et la moquerie.

Par exemple, me concernant, je suis très sensible aux mots grossiers. Un jour, j'ai été nommé Directeur dans un collège très marqué par des violences, y compris verbales. En accompagnant la première rentrée scolaire, après le discours de bienvenue, j'ai suivi un groupe d'élèves de 6^e et j'en ai entendu un dire: «Merde!». Aussitôt je suis intervenu en disant: «Quelqu'un m'appelle?» Ce n'est pas de la dérision. C'est dire qu'on n'est pas sourd, mais également leur faire découvrir la personne que nous sommes. Autre exemple: une maman me téléphone un matin pour m'annoncer que son fils, en 5^e, la bat. Je fais signe au responsable de la vie scolaire de m'appeler cet enfant au moment de la récréation. Il entre dans mon bureau en disant qu'il n'a rien fait. Je l'emmène près de la fenêtre qui donne sur une place depuis le premier étage. Je lui dis d'appeler sa maman. Le jeune me dit qu'elle n'est pas là. Alors je lui dis que c'est vrai, elle n'est pas là, parce que le matin elle m'a appelé. Pour aborder ce sujet grave, je voulais d'abord passer par un peu de théâtre, un peu d'humour, pour asseoir cela. Je ne pouvais pas lui dire d'entrée de jeu: «Ta mère m'a téléphoné. Elle n'est pas bien parce que tu la bats ».

Quand on est passionné d'éducation, on devient artiste et créateur. Ce n'est pas de l'humour, c'est de l'amour. C'est une manière d'être qui doit aussi s'adapter à l'âge.

Un jour, j'ai été amené à scolariser un jeune qui était dans le trafic de drogue dans son précédent établissement. Il recommence au bout de quelques semaines et je le reçois dans mon bureau en lui disant: «Cela concerne la drogue». Première réaction de cet élève de Seconde: «Mon père va me tuer». Ah bon? Devant ce jeune, j'appelle le père: «J'ai votre fils en face de moi dans mon bureau, il prétend que vous allez le tuer». Je vous assure que dans ce cas-là, on rentre dans le vif du sujet.

Question: Ne pensez-vous pas que dans ce texte de la Bible, ce n'est pas Bartimée le personnage principal mais la foule : Lorsque Jésus dit «Appelez-le», il les considère un peu comme des aveugles...

DF: Nous avons une foule qui dit «Tais-toi» puis des personnes qui disent «Lève-toi». Nous sommes passés d'une foule à une équipe, un peu comme on passe d'un groupe de classe à La classe, une équipe construite où chacun a sa place. Dieu n'a pas une foule, il a un peuple, qui se structure. Cela fait partie de la conduite de Dieu: structurer. C'est ce que nous appelons, dans l'éducation chrétienne, une Communauté éducative. Depuis, cette expression a été reprise.

Question: Dans ma classe, quel temps accorder à l'enseignement et quel temps à l'éducatif?

DF: Surtout ne jamais enseigner en oubliant que l'on est éducateur! Vous n'allez pas dire «Ça c'est mon programme, je suis prof, et maintenant je fais l'éducateur».

Quand vous faites l'appel en classe, le faites-vous comme un prof ou comme un éducateur? «Il ne manque personne ce matin? C'est bon, je peux commencer mon cours». Dans ce cas, c'est l'enseignant qui veut seulement savoir si tout le monde est là. Si c'est la première heure de la journée, je fais l'appel et je regarde chaque élève: «Pierre? Kevin? Mohamed?». Je les vois et je deviens éducateur. Je peux percevoir avec ce regard plein de choses. Il n'y a pas un moment où je ne suis pas éducateur, je le suis tout le temps.

Le professeur d'EPS : De mon temps, on faisait du saut en hauteur. Il faut faire des tours de piste pour s'échauffer mais le prof reste sur le côté et regarde ses élèves courir. On commence ensuite le saut en hauteur, la barre étant mise à 1m10. Les élèves sautent les uns après les autres. Ah ben, celui-là, il n'est déjà pas parvenu à passer à cette hauteur...



Le prof d'EPS-éducateur: «Allez on va commencer par s'échauffer, vous me suivez». Au moment du premier saut en hauteur, on commence par positionner la barre au ras du tapis. Le prof enjambe et les élèves le suivent. Puis, on élève la barre de 3 ou 4 centimètres après chaque tour. Même l'élève le plus en difficulté, s'il a réussi les 8 premiers sauts, va essayer sans doute de s'accrocher au neuvième quand cela va devenir plus difficile pour lui.

Je donne un devoir que je sais compliqué: je commence par donner un ou deux exercices un peu faciles (ce qui ne veut pas dire très faciles). L'élève va réussir ces exercices et il va certainement calculer le nombre de points ainsi obtenus. Il se donnera sans doute du mal pour réussir ceux qui le sont un peu moins.

Il ne faut pas se mettre dans la tête que si on est enseignant, on n'est pas éducateur.

Question: Dans notre établissement, nous avons des enseignants et des éducateurs. C'est notre terminologie. Cela suppose-t-il que les enseignants ne seraient pas éducateurs?

DF: Si les mots ont du sens pour l'ensemble de la Communauté, vous pouvez aller vers du toilettage lexical, mais il faut que ce soit le fruit d'une compréhension collective. Si c'est par idéologie, cela ne sert à rien. En revanche, il y a des mots qu'il ne faut pas employer.

Un jour, une mère arrive au collège, furieuse, en me disant qu'elle veut voir le pion... Je lui réponds qu'elle tombe mal car il n'y en a pas... «Je suis le Chef d'établissement et je peux vous assurer qu'il n'y a pas de pions ici. À la rigueur vous voulez sans doute parler d'un surveillant?»

Question: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» En éducation, comment ajuster? Comment ne pas être intrusif tout en poussant le jeune?

DF: Imaginez dans une de vos classes de 5^e, cinq élèves que vous visualisez puis imaginez-les à l'âge qu'est le vôtre aujourd'hui. À présent, vous faites le chemin inverse: comment étiez-vous à cet âge-là, face aux enseignants qui vous

voyaient? Y en avait-il beaucoup qui en vous voyant vous disait «Ah, j'ai potentiellement un cadre éducatif en face de moi». Jamais! Tout est dans notre manière de voir l'enfant, d'abord pour un enfant, mais également avec tout son potentiel. Comment rencontrer le désir? En montrant d'abord que le désir vous intéresse, et c'est dans la manière de regarder.

Un clown passe son temps à regarder, il passe son temps à regarder les enfants s'émerveiller. Je vous invite à regarder vraiment un enfant. Combien d'enfants m'ont dit «Moi, je voudrais être champion de football, astronaute». Si je commence par lui dire que c'est impossible... On ne sait jamais à l'avance si parmi nos élèves il n'a pas le prochain Mozart ou le futur champion du Paris-Dakar... C'est d'abord un travail personnel, éprouvé par la relecture des jeunes que vous avez pu rencontrer.

Travaillez vos regards, à partir d'une spiritualité, celle de Jésus éducateur.

Question: On peut se sentir démuni face à des enfants qui n'ont plus de désir, qui sont dans le jeu.

DF: Vous parlez en tant que maman ou professeur? Pour sortir les enfants de cela, la meilleure façon, c'est en jouant avec eux.

On m'a raconté une histoire: un garçon va voir son père en lui demandant combien il gagne par heure. «25 euros de l'heure» répond son père. Le père lui demande pourquoi il veut savoir cela et le fils lui demande de lui donner 10 euros, ce que le père accepte. Le père suit son fils dans sa chambre et il le voit soulever son oreiller et compter l'argent qu'il avait déjà caché là. Le père lui demande ce qu'il fait et le fils lui répond: «Papa, j'ai déjà 25 euros». Le père lui répond: «Et alors» et le fils de dire: «Je te donne ces 25 euros pour que tu restes jouer une heure avec moi»...

Le problème que vous soulevez n'est pas le vôtre, c'est celui des parents: dites-leur de jouer avec leurs enfants. Cette heure, on ne gagne rien mais on gagne tout...

CONCLUSION

« Les ayant pris dans ses bras, il les bénissait en leur imposant les mains sur eux » (Marc 10 : 16)
Jésus prend les enfants dans ses bras, les bénit et leur impose les mains...

C'est exactement ce que je vous invite à faire.
Prendre les enfants dans les bras : Aimer. Leur montrer qu'on les aime.

Les bénir : Dire du bien.

Imposer les mains : Sécuriser, « Vas-y ».

J'ai amené avec moi un jeune, en très grande difficulté. Il m'a dit Daniel, vas-y, je te donne ma boîte noire....

Ce jeune est dans cette boîte noire... Il a un look à vous faire peur : il est clouté, tout de noir vêtu et de cuir, tatoué... Il sait que, comme cela, on ne le cherchera pas. Il se donne un look pour se protéger. C'est son manteau. Vous êtes éducateur... Première réaction : Ne pas s'arrêter à la boîte noire...



Est-ce que je peux ouvrir la boîte noire? Oui, mais pas sans son accord. Je dois donc passer du temps à le connaître, à le mettre en confiance.

Dès lors, lorsque j'ouvre la boîte noire, je découvre une boîte rouge. C'est la boîte de la vie... Il n'est plus caché, il n'est plus dans son système de protection parce que je suis devenu son ami.



Est-ce que je peux ouvrir la boîte rouge? Oui, à condition qu'il me le permette, à condition d'être vraiment aux côtés de ce jeune et de vivre avec lui, de passer des heures pour le connaître.

Dès lors, lorsque j'ouvre la boîte rouge, je découvre le cœur...

Votre rôle, en tant que Communauté éducative, est de ne pas rester à la boîte noire.



En revanche, tout le monde ne peut pas aller dans la boîte rouge car une relation particulière doit s'installer. Cette boîte rouge est déjà de l'ordre de l'intime.

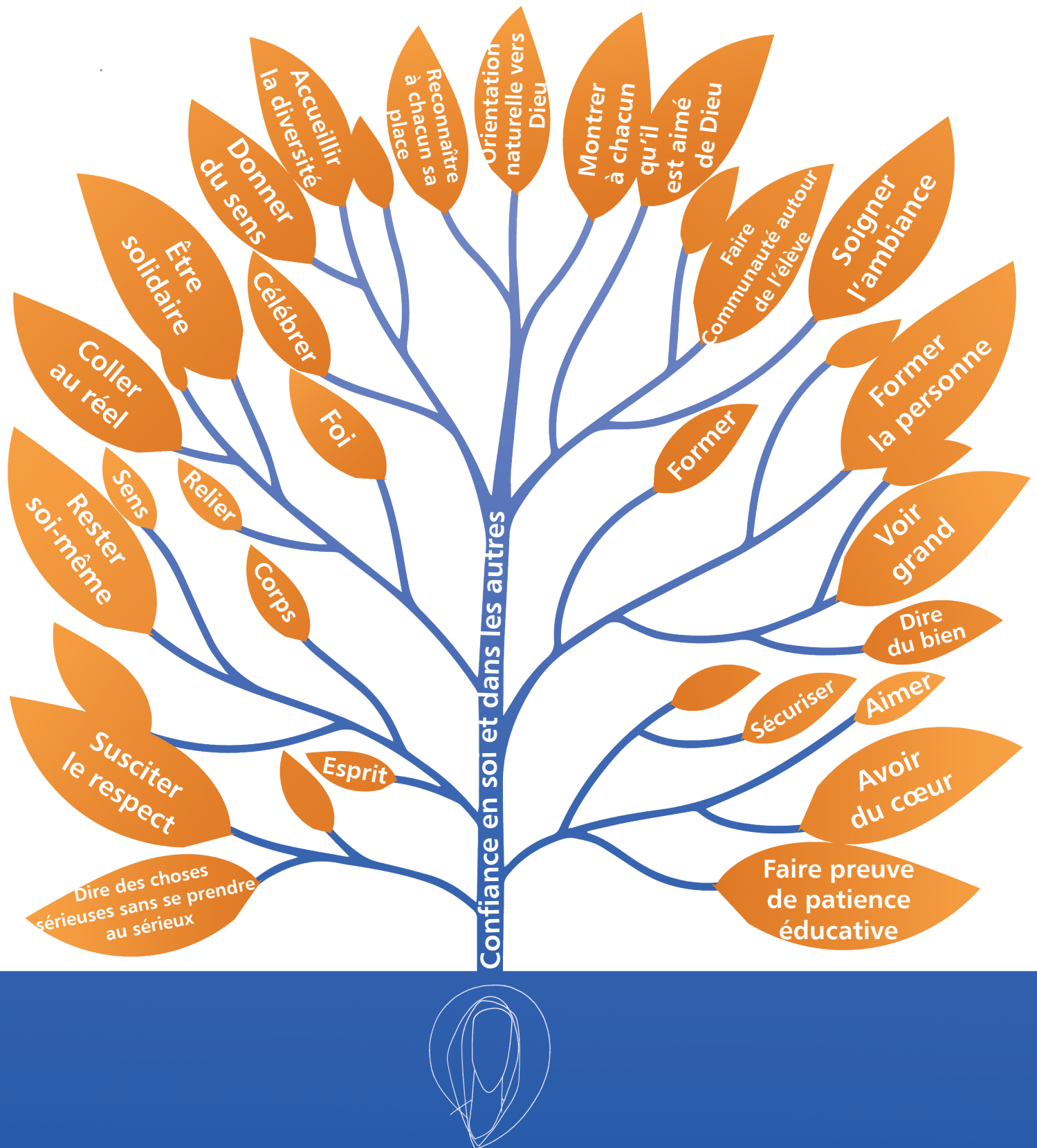
Première attitude : Changer de regard. C'est ce que dit l'Évangile « Regard de lumière ». Dans cette boîte noire, il y a toujours une lumière. Changer de regard : Lève-toi ! Confiance !

Deuxième attitude : Comprendre que nos jeunes sont fragiles, qu'ils prennent des coups, qu'ils ont des vagues à l'âme. Nous travaillons sur le cœur. Comment montrer de l'affection dans sa manière d'enseigner, de rendre un devoir, de faire une remarque...

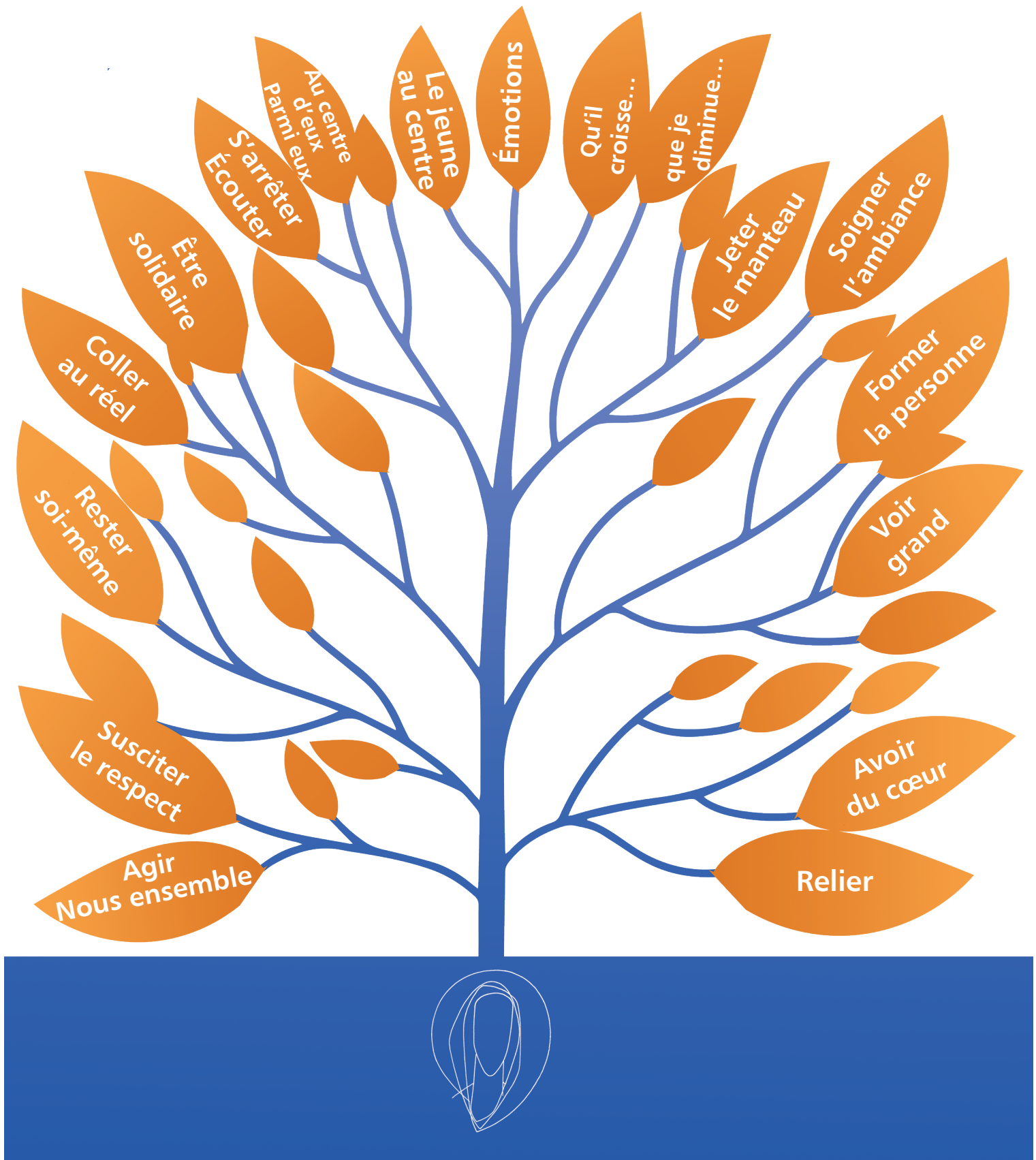
Enfin : Donner de l'amour. Plus vous en donnez, plus vous en fabriquez. Vous êtes des centrales de production d'amour !

Imaginez... Entre ce que l'on a pu voir en début d'année d'un jeune et ce que l'on peut voir au bout de quelques mois...

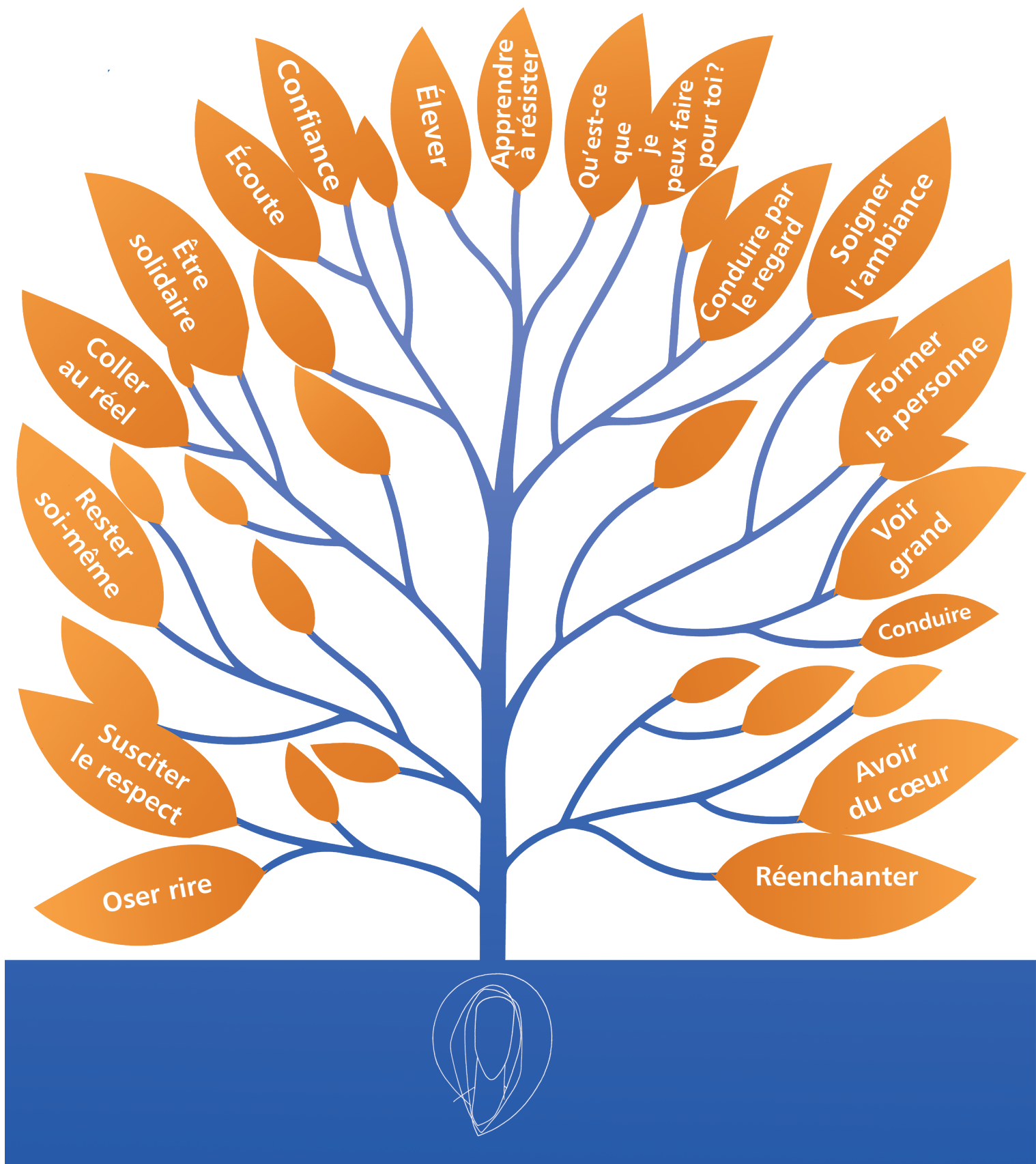
JE CROÏS... J'Y CROIS !



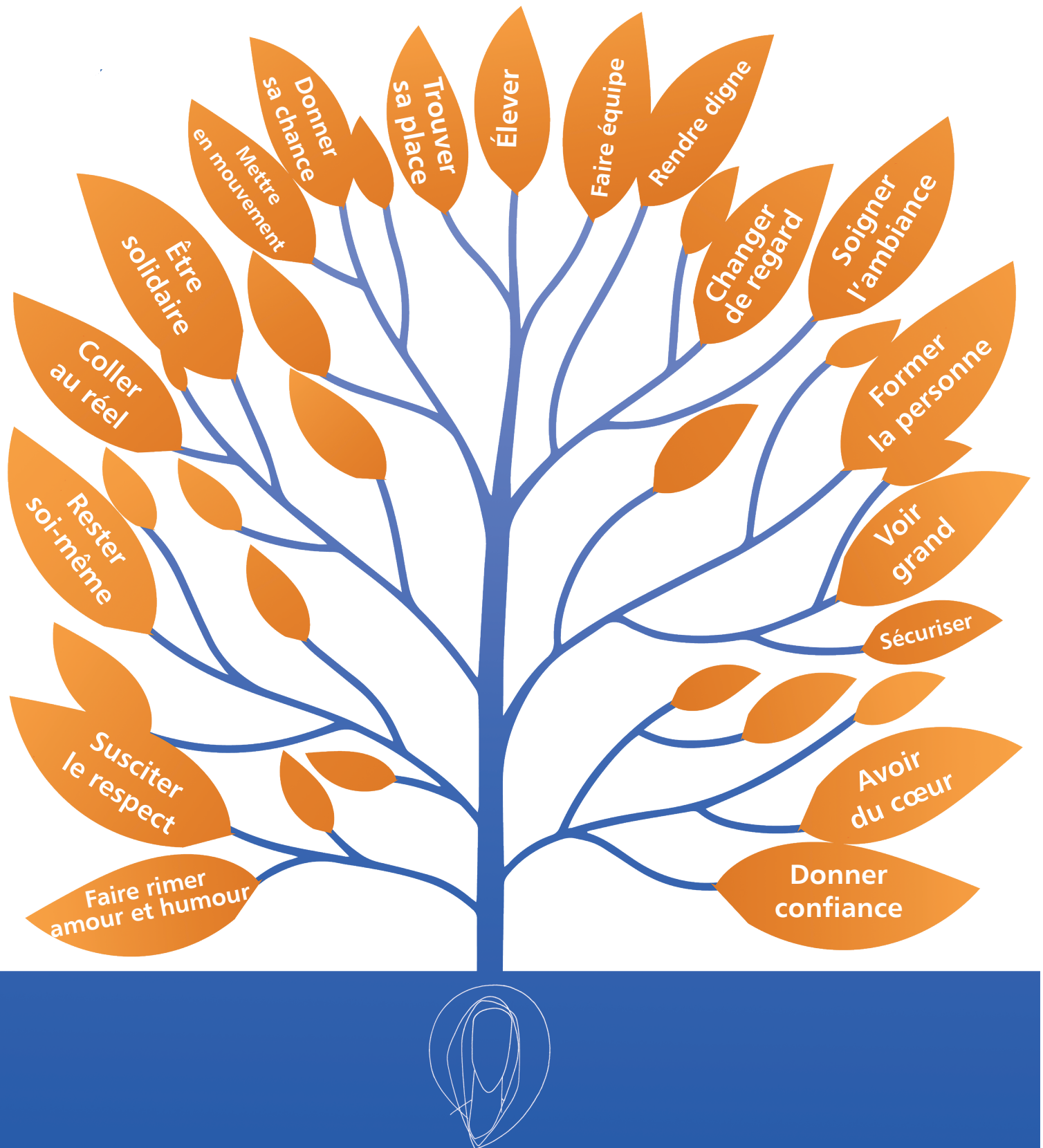
JE CROÏS... J'Y CROIS !



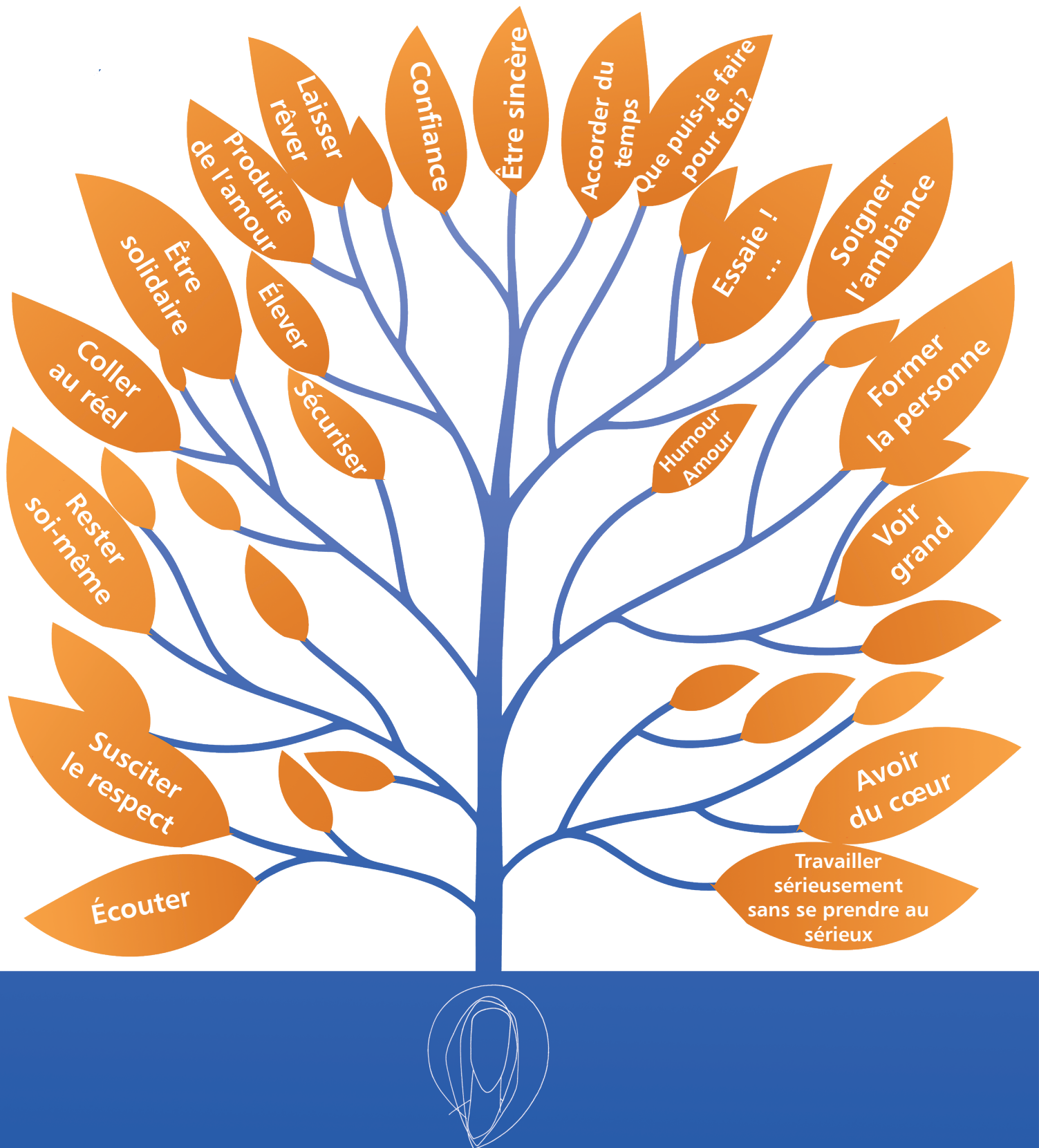
JE CROÏS... J'Y CROIS !



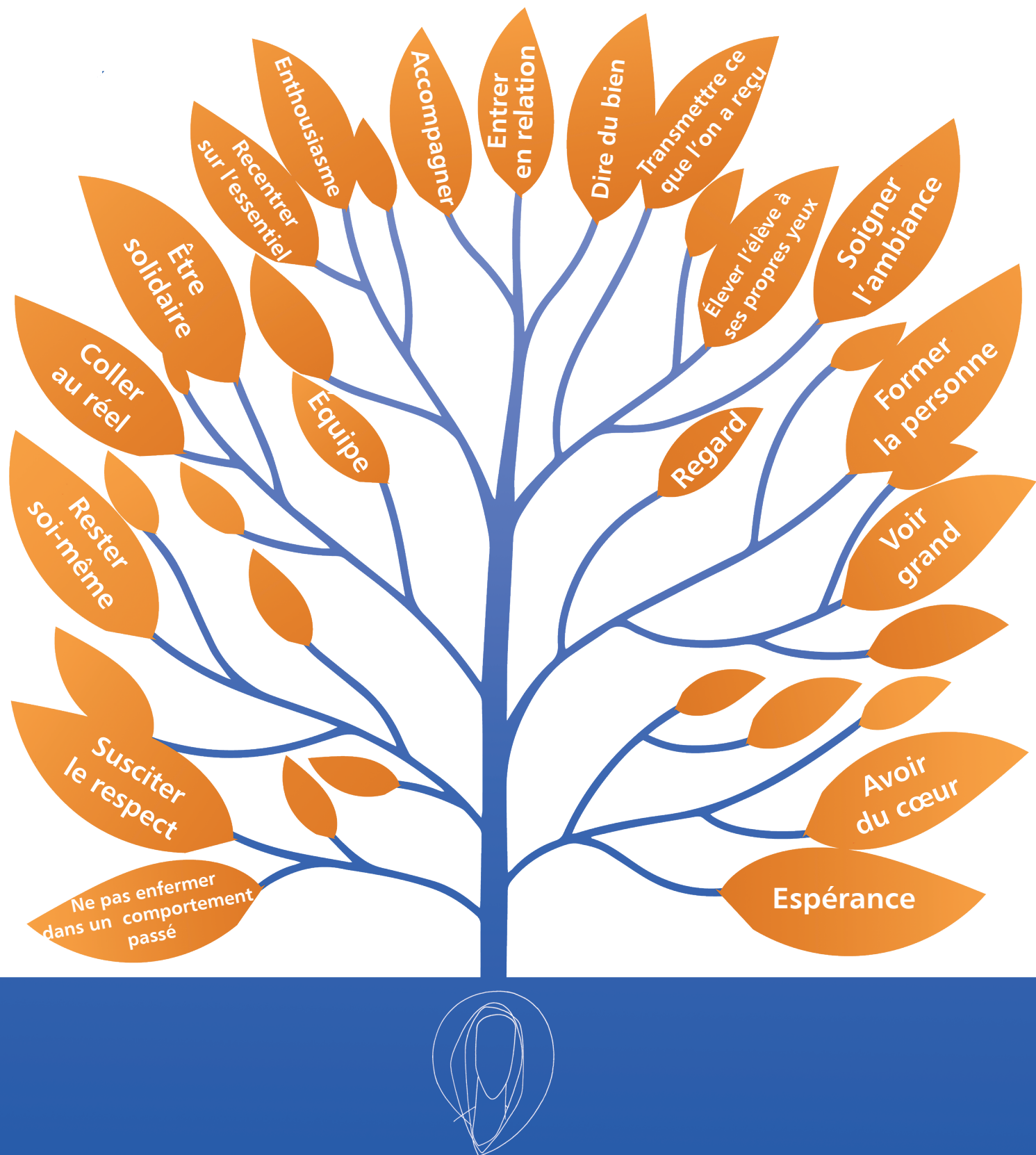
JE CROÏS... J'Y CROIS !



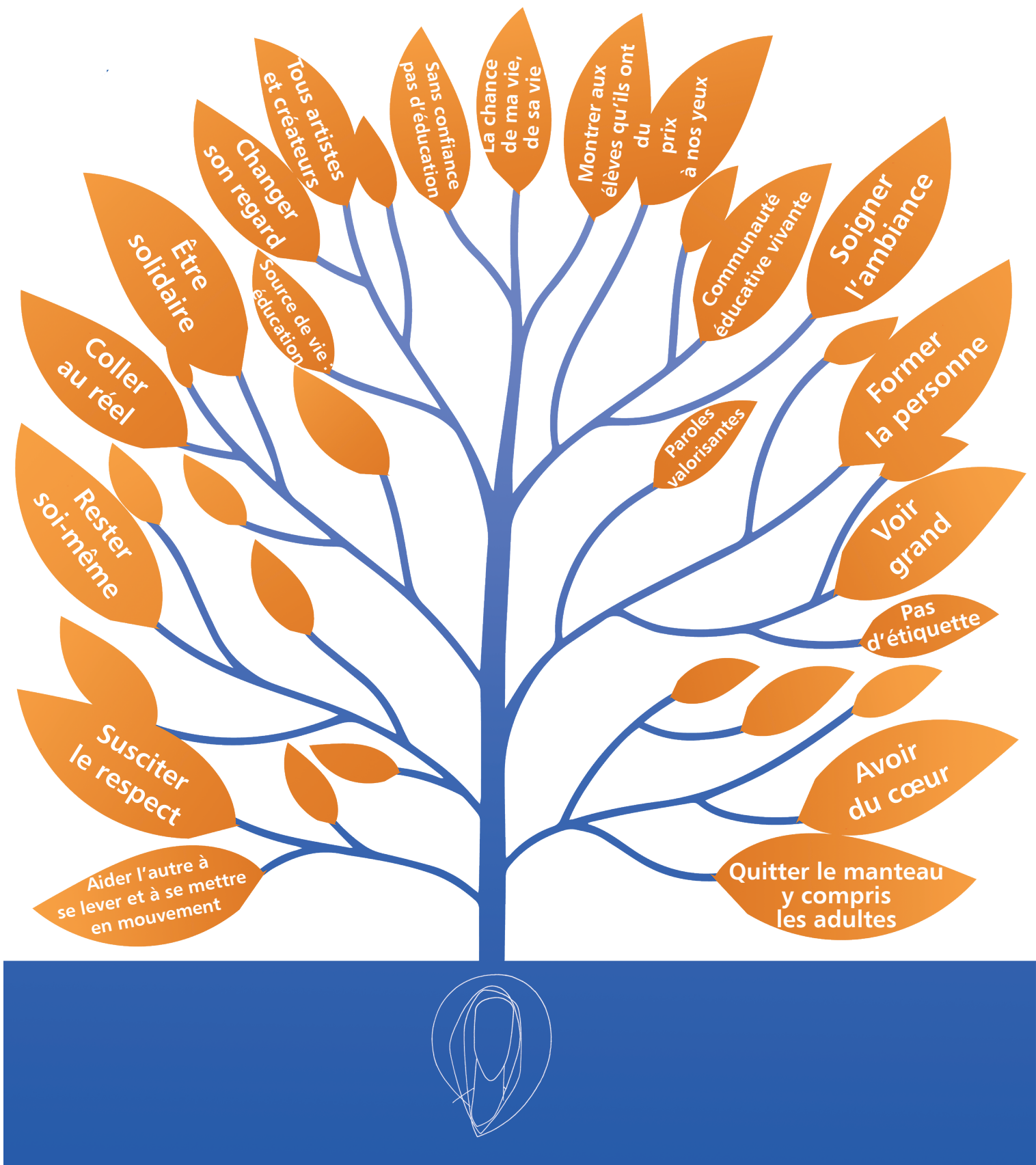
JE CROÏS... J'Y CROIS !



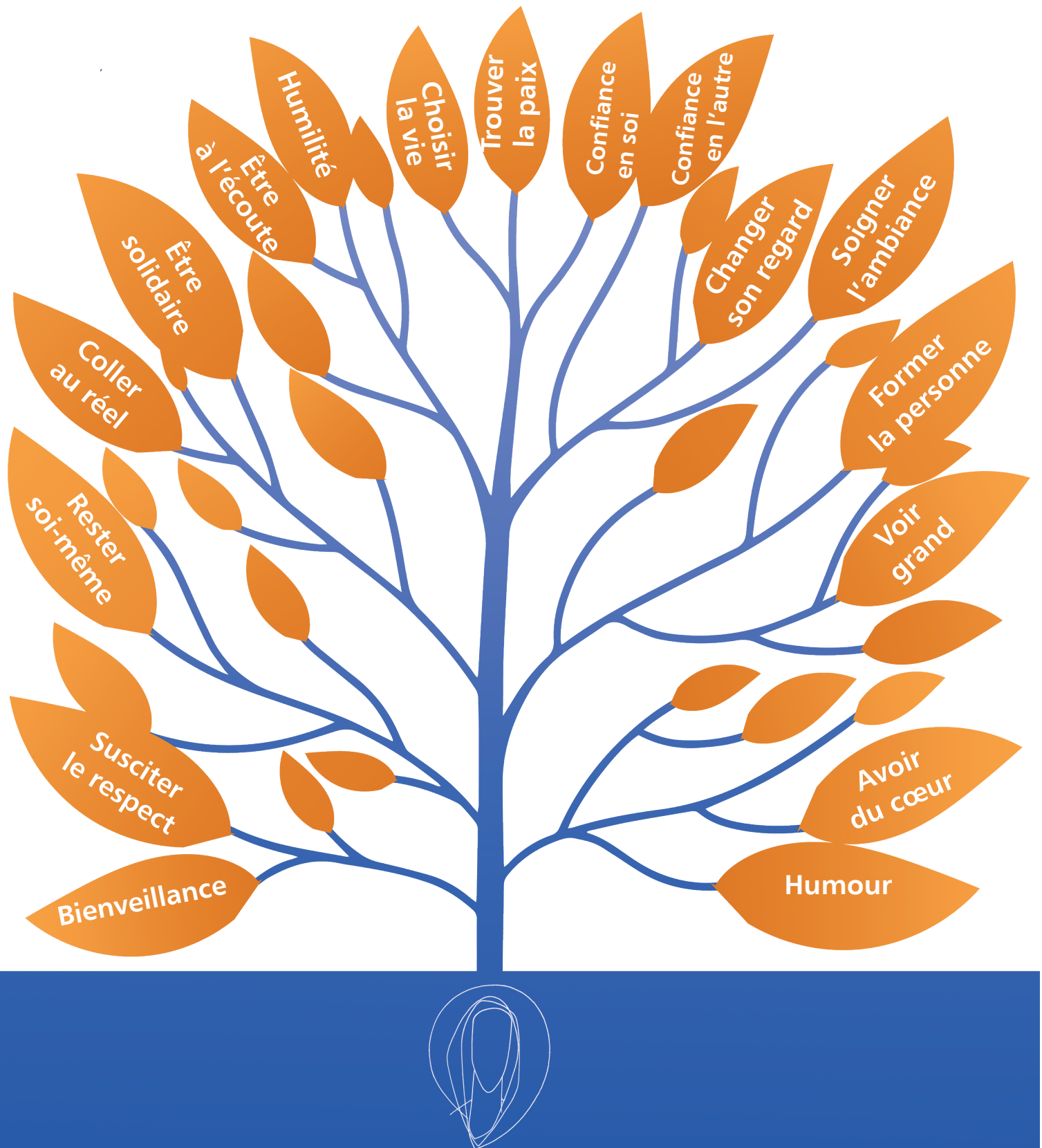
JE CROÏS... J'Y CROIS !



JE CROÏS... J'Y CROIS !



JE CROÏS... J'Y CROIS !



LES AVIS AUX MAÎTRES DE JEAN-CLAUDE COLIN

FERMENTS DE CROISSANCE, PAROLES D'ESPÉRANCE ?

Chers amis maristes,

C'est avec émotion, joie et appréhension que je m'adresse à vous aujourd'hui.

«Émotion» car je souhaite dédier cette prise de parole à Paul LOUBARESSE, père mariste, que certains d'entre vous ont bien connu, qui devait nous accueillir en mars 2020 ici même. Le COVID en a décidé autrement. Paul nous a quittés le 20 avril 2020. Il repose au cimetière de Pomeys. Du temps où il était supérieur au Centre culturel et spirituel mariste à Toulon, j'ai pu apprécier Paul : franc, généreux et jovial, je l'ai toujours vu attentif à chacun, homme engagé dans sa foi et profondément mariste. Alors Paul, toi l'Auvergnat de corps et de cœur, je suis persuadé que tu es, comme le dit la chanson, «conduit à travers ciel, au Père Eternel».

«Joie» aussi car quelle joie de se voir, présents, ici, nous qui avons été «sevrés» de rencontres inter-réseaux depuis deux ans. Quelle joie de voir nos visages découverts, de reprendre nos échanges. J'y pensais dimanche dernier en entendant l'évangile de la Transfiguration. Merci donc pour vos visages transfigurés.

«Appréhension» enfin, car une question m'a occupé en préparant cette causerie, celle de la légitimité. Quelle est ma légitimité pour prendre aujourd'hui la parole sur les Avis aux maîtres? Il me faut éviter deux écueils : celui du syndrome de «Dunning-Kruger», biais cognitif qui rend l'ignorance plus sûr de soi que la connaissance. Car c'est en travaillant une question qu'on en découvre la complexité. La prudence prévaut et, pour éviter cet écueil, n'étant pas un spécialiste de l'histoire mariste, je vous avoue avoir consulté un certain nombre d'ouvrages pour aborder le propos d'aujourd'hui sur les avis, au-delà du témoignage que j'ai pu en donner lors de notre session à Belley en mars 2014 à l'occasion de la fête des 10 ans de la naissance de Maristes



en Éducation. Ce témoignage avait reçu quelques échos favorables des participants de cette session et qui légittima la demande que me fit Brigitte COFFIN-CHAIGNON, notre modératrice, d'intervenir aujourd'hui.

Le deuxième écueil serait celui de la fausse modestie qui consisterait à dire que je ne suis pas un «bon mariste» et à laquelle vous pourriez me répondre : «Nous non plus, alors arrête de faire le malin». Une petite anecdote, rapportée dans le livre de Delphine HORVILLEUR, Vivre avec nos morts, illustre bien cela : c'est l'histoire de deux rabbins assis à l'arrière d'un taxi à New York. L'un dit à l'autre : «Je suis petit et médiocre. Je suis inexistant.» L'autre renchérit : «Quant à moi, je suis poussière de poussière, fumée inconsistante, informe et ridicule.» Le chauffeur de taxi se retourne vers eux et s'exclame : «Mais enfin, Messieurs les grands rabbins, si avec votre sagesse vous êtes poussière et fumée, alors moi je suis un néant de néant, un déchet minable, un résidu...»

Les deux sages se tournent immédiatement l'un vers l'autre et disent : « Non mais pour qui se prend-il, celui-là ? »

Alors, certes, je suis à Maristes en éducation depuis 2006, j'ai travaillé à Sainte-Marie à La Seyne sur mer, établissement historique du réseau, pendant 7 ans, avant de rejoindre le Cours Fénelon depuis maintenant 9 ans. J'ai eu l'occasion de m'impliquer dans la vie mariste par des articles ou la participation à différents événements. J'ai accompagné les jeunes de nos établissements lors des JMJ 2008 à Sydney visitant les missions maristes en Nouvelle-Zélande et en Australie. J'ai enfin eu l'occasion de témoigner dans le cadre du procès en béatification et canonisation de Jean-Claude COLIN le 4 octobre 2018 face au juge délégué, l'abbé Pierre PEYRET, qui me questionna pendant plus de deux heures pour que je puisse attester, à mon niveau, de la sainteté de notre fondateur.

Je regrette de n'avoir pas été sans doute assez convaincant dans mon propos car, quatre ans après, je n'en ai toujours aucune nouvelle. Je suis également de ceux qui militent pour la formation entre pairs : on a toujours tendance à vouloir faire venir des formateurs et des conférenciers extérieurs alors que nos établissements sont habités par des collègues éminemment compétents : Quoi de plus formateur qu'aller observer tel collègue en cours ? Quoi de plus édifiant que d'écouter telle collègue expliquer son approche pédagogique et sa réflexion développée au fil de son expérience ? Quoi de plus questionnant que d'entendre en journées pédagogiques ces collègues impliqué(e)s dans tel dispositif, que ce soit auprès d'élèves en SEGPA, en ULIS, en section EHP par exemple.

Si j'ai donc accepté de prendre la parole et d'honorer la confiance que vous me faites, c'est aussi pour œuvrer à la réflexion mariste et apporter quelques lumières sur deux constats que l'on pourrait presque édifier au rang de mythes tant ils ont la vie dure dans nos échanges...

Le premier est celui de la question éternelle et éternellement posée : C'est quoi l'éducation mariste ? Y a-t-il une éducation mariste ? C'est quoi l'esprit mariste ? J'en viendrais presque à le formuler à la manière de Victor HUGO à Jersey faisant tourner les tables : esprit mariste es-tu là ?

Le second est celui de constamment s'excuser, d'avoir une sorte de complexe d'infériorité face aux congrégations lassalliennes, salésiennes ou pire jésuites ! Oui, vous savez les Pères maristes, c'est un ordre missionnaire et qui est venu par hasard à l'éducation. C'est l'histoire des fameux Pères maristes attendant le départ des bateaux à Toulon et à qui on a demandé « Vous pourriez vous occuper des enfants en attendant... » L'éducation comme passe-temps !

Pour prendre à contre-pied ces constats, la lecture d'ouvrages maristes, et plus particulièrement celle des Avis aux maîtres, est salvatrice.

La question que je me suis proposé de traiter dans le cadre de cette session entre croissance et foi est donc la suivante : Les Avis aux maîtres de Jean-Claude COLIN, ferments de croissance, paroles d'Espérance ? En quoi ces avis nous parlent encore aujourd'hui ? En quoi ont-ils permis et permettent toujours un chemin de croissance pour nous et pour nos jeunes ?

J'avais initialement soumis un intitulé différent qui n'a pas été retenu par le CAME, mais que je garde en tête toutefois : à la place de l'expression « paroles d'Espérance », j'avais formulé « actes de foi », rejoignant en cela la croissance et la foi, car Jean-Claude COLIN formule certains de ces avis comme de véritables actes de foi.

Je vous propose trois temps pour tenter de répondre à ces questions :

- Approcher la figure de COLIN,
- Les principes éducatifs qu'il énonce au personnel du Collège de Belley,
- Les perspectives que ces principes ouvrent pour les jeunes, pour nos jeunes.

LA FIGURE DE COLIN



Dans son livre Quelles pédagogies pour mon enfant?, le psychopédagogue et directeur de recherche Bruno HUMBEECK invite à déboulonner les statues des pédagogues pour mieux voir les courants éducatifs qui les traversent. Il ne s'agit pas de «cancel culture», je vous rassure, mais de retenir dans des innovations pédagogiques ce qui peut aider l'enseignement, sans les magnifier avec le temps au point d'en faire des dogmes immuables. Il écrit d'ailleurs au sujet de Jean-Baptiste de LA SALLE: «*On compte dès lors effectivement dans les écoles chrétiennes davantage de statues de Jean-Baptiste de LA SALLE que d'ouvrages analysant rigoureusement son œuvre et ce qui en est resté.*» Soyons rassurés, chez les Pères maristes, on pourrait constater l'inverse. En arrivant à l'Institution Sainte-Marie en 2006, j'ai été frappé de n'y trouver aucun portrait, ni aucune statue de COLIN. La statue de Marie, oui, mais pas celle de COLIN. C'est un signe. Un signe qui respecte d'ailleurs les volontés de notre fondateur qui, dans les Entretiens spirituels, considérait les mausolées élevés dans les cimetières comme

«des monuments d'orgueil» et menaçait de venir «tout renverser, au cas qu'on [lui] eût élevé quelque chose».

Concernant les Avis aux maîtres, on peut dire qu'il y a plus de remarques critiques que de louanges: même si Jean COSTE les qualifie de «remarquables», François DROUILLY, dans son analyse des avis, n'hésite pas à souligner leur caractère peu original: «*Les Avis aux maîtres ne présentent ni une pédagogie originale, ni à plus forte raison une pédagogie de pointe.*». Ce point de vue est repris par Justin TAYLOR dans sa récente biographie Jean-Claude COLIN, Reluctant Founder: «*Jean-Claude COLIN was not an educational reformer. We should not look for originality in the content of his Instructions.*». Mais justement, Jean-Claude COLIN nous montre une première posture, qui rejoint l'analyse de Bruno HUMBEECK dans l'ouvrage cité plus haut: «*Quand un pédagogue se met à réfléchir à propos de l'éducation, il doit pourtant savoir qu'il n'inscrit jamais ses pas que dans les traces de ceux qui ont réfléchi avant lui aux manières de transmettre, aux façons d'éduquer...*». COLIN a lu et relu le Traité des études de ROLLIN, le classique de l'éducation en France au XVIIIe siècle, ainsi que le De ratione discendi et docendi [Manière d'apprendre et d'enseigner], publié par le Père Jésuite de JOUVANCY en 1691, ce qui fera dire, sous la plume de François DROUILLY, «*que ce projet pédagogique se rattache aux meilleures sources classiques.*». Projet pédagogique, c'est ainsi que sont présentés les Avis aux maîtres dans la brochure touristique de Cerdon. Et c'est en effet là que se loge son originalité.

Oui, notre fondateur a rédigé un projet pédagogique pour l'établissement qu'il allait diriger. Il s'incarne parfaitement dans la mission qu'il aurait aimé éviter. Et c'est tout le paradoxe qui peut entretenir une certaine confusion. En même temps que COLIN affirme que, dès les origines, la Congrégation a mission d'éducation, il affirme son «martyre» d'avoir accepté, sous la contrainte, la direction du collège de Belley. On retrouve cette mention dans le document 698 du tome II des Origines maristes: «*En 1850, au mois de mars, le*

P. COLIN nous dit à La Seyne : Dès l'origine, la Société a eu pour but l'éducation de la jeunesse. Il en est qui ont cru que ce but avait ensuite été ajouté aux autres fins de notre congrégation. Ils se trompent. Bien plus, la Providence a voulu que la Société soit née au milieu même des collèges, des enfants. Quand Mgr DEVIE, avant l'approbation de la Société, me nomma supérieur du petit séminaire de Belley, je souffris le martyre. J'allais onze fois chez lui pour le supplier de ne pas me demander ce sacrifice. Mais, le jour de Pâques 1829, Mgr me dit : Je vous défends de revenir et vous ordonne de prendre possession ce soir. Ce qui me causait une si grande répugnance, c'est que je ne comprenais pas comment la Société de Marie pourrait se former, Mgr Devie nous mettant dans cette position. Mais ce fut une grâce, et Dieu le voulait ainsi; sans cela, je n'aurais jamais eu aucune idée de l'enseignement. Bien plus, ce fut là même que Dieu voulut placer le berceau de la petite Société.» Il dira ensuite qu'il ne s'est jamais plaint qu'à la Sainte Vierge.

Onze refus! Notre fondateur serait-il placé sous le signe de Jonas? Non, pas vraiment, car il ne remet pas un instant en cause la miséricorde de Dieu. Lui, qui n'avait aucune expérience d'enseignement ni de direction d'établissement, qui affirme que l'éducation est une des premières missions de la Société

de Marie, regardant cette notion comme très abstraite, écrira durant l'été de sa prise de fonction 111 articles d'un projet pédagogique destiné à l'ensemble des personnels du collège de Belley et à lui-même: le pronom employé est le « nous », ce « nous » qui crée de facto la Communauté éducative!

COLIN ne se place pas en « supérieur » (titre qu'il détestait) mais place la conduite du collège sous le signe du sens, sous le signe du collectif et sous le signe de Dieu. Il fait preuve d'un pragmatisme remarquable: ce projet est adapté à l'établissement, ce n'est pas un traité théorique de grands principes éducatifs; et si on peut s'étonner de ces 11 refus, c'est qu'il savait que sa mission serait difficile car, d'une part, il va s'adresser à un public hétérogène entre élèves séminaristes, élèves étudiant la philosophie, élèves laïcs; d'autre part, il va rencontrer une opposition de la part de ses collègues. D'ailleurs, à travers l'éloge funèbre qu'il rédige à la mémoire de M. PICHAT, celui qu'il remplace, décédé prématurément à l'âge de 41 ans, COLIN adresse un premier discours de rentrée à l'intention des élèves. Et que dit-il? On retrouve ce texte dans le document 190 du tome I des Origines maristes. D'abord, il loue les qualités de M. PICHAT qui était très apprécié, et il se place humblement dans son sillage espérant même atteindre le modèle que laisse son



prédécesseur: «*Comment le remplacer au milieu de vous? Si je ne considérais que moi-même, si je n'envisageais que ma faiblesse, je l'avoue Messieurs, je succomberais et le découragement s'emparerait de mon âme, mais puisque c'est l'obéissance qui me condamne à recevoir un fardeau si fort au-dessus de mes forces naturelles, j'attends du ciel le seul secours nécessaire pour le porter, et je compte, Messieurs sur vos prières pour l'obtenir.*» COLIN, ou la pédagogie sans ego!

En lisant ce passage, je pensais à l'attitude de notre Pape François, lors de son élection le 13 mars 2013, qui a été parfaitement similaire: «*Prions pour Benoît XVI, avant de vous bénir, priez pour moi pour que je reçoive la bénédiction de Dieu car je ne suis pas digne de recevoir cette charge-là!*» Imagine-t-on un chef d'établissement invitant ses enseignants et ses personnels à prier pour lui, pour qu'il mène à bien sa charge? Le programme que COLIN annonce à ses élèves est de maintenir la paix et le bon ordre. Il veille à ne blesser personne dans son discours mais il annonce qu'il fera preuve de fermeté (il n'hésitera pas à renvoyer les récalcitrants mais c'est aussi le contexte politique qui l'y obligea). Dans sa réponse aux vœux des élèves, le même jour, COLIN fait preuve d'une grande charité: «*Mes désirs pour votre bien, pour votre bonheur.*»

Tout cela témoigne d'une grande intelligence de cœur de notre fondateur qui a su faire preuve d'adaptation et d'«*un sens inné du gouvernement*» comme le souligne Jean COSTE. Esprit d'humilité, esprit de service, esprit de charité. C'est là qu'à mes yeux se trouve la sainteté de COLIN.

Alors que dire de ces avis? de ces 111 articles? En les relisant, on oscille véritablement entre le projet pédagogique, le règlement intérieur et le référentiel de compétences. Projet pédagogique quand il mentionne à l'article 1 que nous avons pour mission de former «*nos élèves selon les principes de l'évangile*» D'ailleurs, autre remarque particulière: COLIN ne profite pas de cette occasion pour faire du prosélytisme mariste. Marie n'est pas présente dans ces avis. C'est Dieu qui est



mentionné «*C'est vers Dieu que nous devons diriger leurs cœurs*» (article 1), c'est le Christ serviteur qui est nommé «*Nous nous rendrons ce service à nous-mêmes, nous rappelant ces paroles de Jésus-Christ: "Je suis venu non pour être servi mais pour servir"*» (article 22). Règlement intérieur, quand on lit à l'article 81, «*le maximum des pensums sera de 50 à 60 lignes ou un verbe à écrire (...)* En salle d'étude et en classe nous ne laisserons jamais un enfant à genoux plus d'un quart d'un quart à demi-heure». On verra que COLIN s'oppose à la punition qui humilie et je me dois de citer l'article 79 pour être pleinement honnête: «*Les punitions doivent être rares et aussi légères que possibles*». Référentiel de compétences, quand on lit aux articles 61 et 71 «*Ils s'appliqueront à rendre leur classe intéressante et propre à exciter l'attention des élèves; ils exciteront l'attention de toute manière surtout par les bonnes notes*»; «*[Messieurs les professeurs] apporteront tous leurs soins à la correction des compositions pour donner à chaque élève la place qu'il mérite*».

En parcourant donc ces articles, on peut se demander quels principes éducatifs sont formulés et quelles perspectives cela donne-t-il aux jeunes du collège de Belley?

J'évoquerai dans un second temps les principes du côté des personnels (Jean-Claude COLIN s'adresse bien aux professeurs, aux préfets, aux directeurs...).

LES PRINCIPES ÉDUCATIFS OU « DEVOIRS PARTICULIERS »

J'évoquai plus haut le référentiel de compétences que peut constituer les avis et je m'appuierai pour aborder cette partie sur les trois derniers articles des avis, regroupés sous le titre « Nos devoirs particuliers ». Ils évoquent à mon sens les trois devoirs principaux que se fixe COLIN pour lui-même et pour les maîtres en début de projet: «*Nous devons en faire des chrétiens, des hommes honnêtes et polis, et ensuite des savants*». Je reviendrai sur ces devoirs dans ma troisième partie mais du côté des maîtres, les articles 109, 110 et 111 en formulent le sens inverse: il faut que les professeurs soient des savants, des hommes honnêtes, des chrétiens.

Le début de l'article 109 résonne comme une phrase tirée d'un manuel contemporain de développement personnel: «*En nous occupant continuellement des autres, prenons garde de nous oublier nous-mêmes*». Il poursuit en invitant les professeurs à «*toujours augmenter [les] connaissances*», à étudier chaque jour. L'enseignant doit de se cultiver constamment, d'étudier constamment... C'est l'image du pédagogue chercheur face au savoir dogmatique qu'évoque Philippe MEIRIEU qui m'est apparu et dont j'avais présenté l'image lors d'une intervention sur l'école inclusive. Dans un petit essai vivifiant, Étienne KLEIN se questionne sur le goût du vrai dans l'océan de préjugés qui nous entoure, malgré un accès au savoir le plus large possible. Il cite d'ailleurs LA BRUYÈRE: «*C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique. Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce qu'il vient d'apprendre lui-même. Celui qui sait beaucoup pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré, et parle plus indifféremment.*» Un inspecteur de lettres m'avait dit un jour: «*Un bon enseignant se mesure à sa capacité à se remettre en cause*». Ou, comme le dit le poète Yehuda AMICHAÏ: «*À l'endroit où nous sommes sûrs d'avoir raison, aucune fleur ne poussera au printemps.*» C'est une réflexion entre le savoir et la façon de l'envisager. COLIN se désolait parfois du manque de connaissances

des prêtres et insistait sur le fait de ne jamais monter en chaire sans avoir rédigé à l'écrit son homélie. Dans les *Entretiens spirituels*, dans la partie intitulée «*Faire confiance à l'enfant*», il dira: «*La Société étant appelé à l'éducation, nous devons chercher à nous former sur ce point.*» Il l'a montré lui-même en lisant les traités d'éducation au moment de la prise de ses fonctions. Soins des études, soins de l'instruction... Soyons des savants! Cultivons-nous pour mieux cultiver nos jeunes. Dans l'article 55, COLIN précise «*qu'ils n'oublieront jamais qu'aucun prétexte ne pourrait tranquilliser leur conscience, s'ils se laissaient aller à la négligence dans la préparation de leur classe.*»

Dans la suite de cet article 109 et dans celui 110 qui suit, COLIN invite ses maîtres à pratiquer sans cesse les «*vertus pour en prendre la sainte habitude, et surtout d'une humilité profonde, d'une véritable mortification et d'une ardente charité*» poussant cela jusqu'au zèle. Il est évident que pour en faire des hommes honnêtes et polis, il faut que le maître le soit. Les avis sont traversés par une véritable éthique dans le comportement que le maître doit avoir: cela va de «*l'exactitude*», au fait de garder le silence, au fait d'avoir un «*caractère toujours égal, ferme, modéré*», de ne pas agir par humeur et emportement, de ne pas être partial, d'être à l'écoute, de donner le bon exemple, de montrer un visage toujours serein, de faire preuve de beaucoup de patience à leur égard, de faire preuve de bonté. En relisant les avis, je pensais à la formulation de l'éthique de la responsabilité que la théologienne Monique BAUJARD présentait au dernier congrès CVX et se déclinant en trois aspects: se décentrer, écouter, prendre soin.

En poussant cela à l'excès, j'oserais dire que COLIN prône une éducation sans ego ou plutôt d'emprunter l'expression de Pierre CLAVERIE à savoir «*la pauvreté de soi*»! Dans la récente biographie de COLIN, Justin TAYLOR souligne que notre fondateur avait une certaine lenteur (ce qui lui était d'ailleurs reproché) dans la prise de décision. Il se montrait d'une très grande prudence. En fait, il voulait être sûr

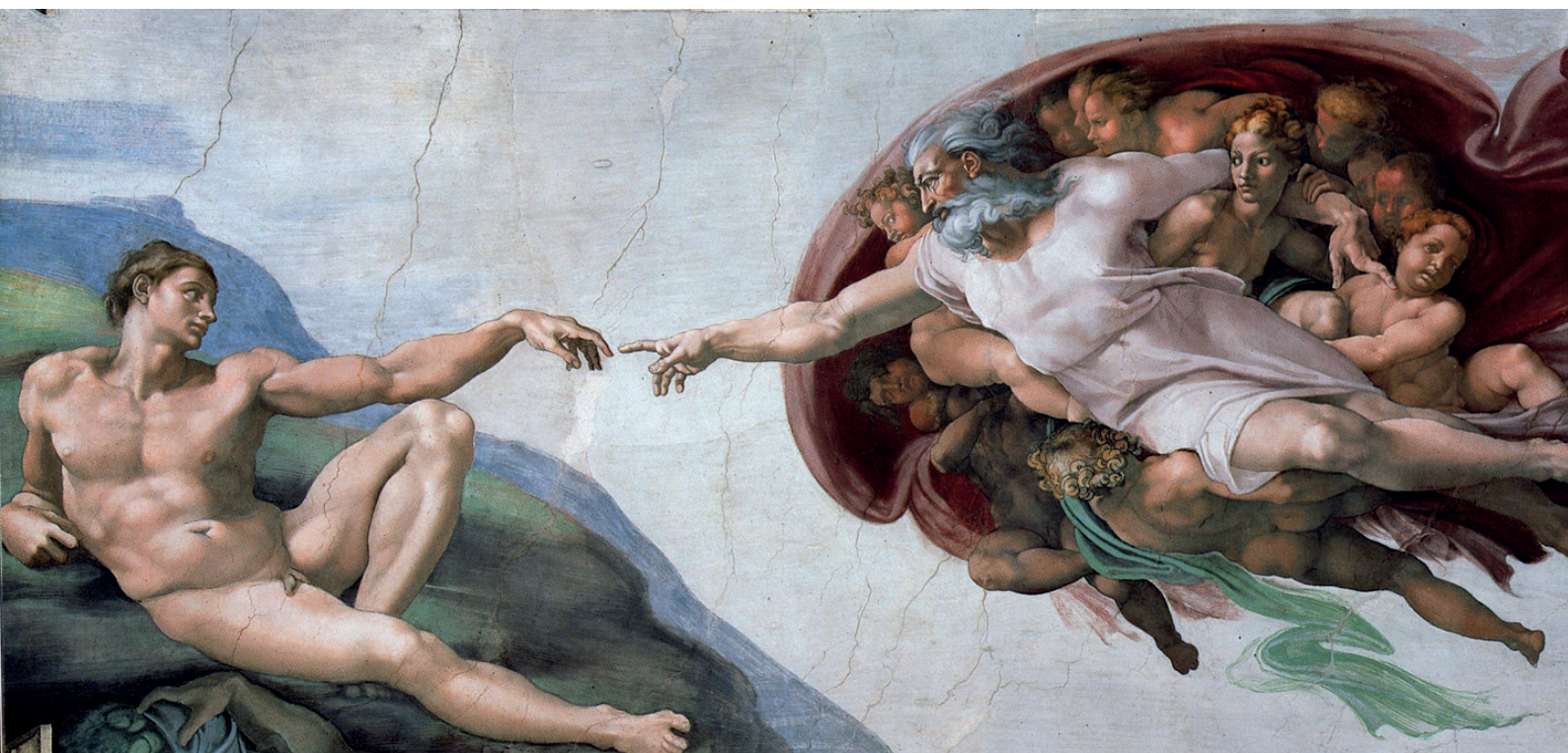
que c'était la volonté de Dieu et de Marie. Ce n'est pas ma volonté, mais celle de Dieu... que ta volonté soit faite... On en revient au «fiat» de Marie. Pour un professeur, pour un éducateur, constamment sous le regard des jeunes, la tentation peut être grande de verser dans le narcissisme, dans un charisme étouffant, surplombant...

Enfin, l'article 111, le dernier des avis, est consacré à la prière: «*Soyons donc des hommes d'oraison*». Cela a fait écho au propos de Xavier DUFOUR dans la capsule vidéo de notre session virtuelle de l'année dernière, où il invitait l'éducateur mariste à prier, et notamment prier pour ses élèves. N'est-ce pas là, aussi, une façon de montrer notre humilité et de nous tourner vers le tout Autre. C'est finalement au fondement des avis, projet éducatif chrétien, dans la formule initiale «*Élever un homme, le former, quelle sublime tâche! et l'élever chrétiennement, quelle œuvre céleste!*» prolongée dans les Entretiens spirituels dans l'expression d'une «*seconde création*».

Connaissances, éthique de la responsabilité, oraison: trois principes ou devoirs qui doivent nous guider dans notre mission au sein d'un établissement mariste. Cela permet d'offrir ainsi à nos jeunes, le bon terrain pour leur croissance intellectuelle, spirituelle et surtout humaine. C'est ce que nous allons voir dans le troisième et dernier point de ce propos.

PERSPECTIVES POUR LES JEUNES OU COMMENT LE FAIT D'ÊTRE SCOLARISÉ DANS UN ÉTABLISSEMENT MARISTE OUVRE UN CHEMIN DE CROISSANCE ET DE FOI

«*Nous devons en faire des chrétiens, des hommes honnêtes et polis, et ensuite des savans.*» (article 2 des Avis aux maîtres). On a beaucoup glosé concernant cet ordre, ce tiers des principes. Jean COSTE d'abord et François DROUILLY après, rappellent qu'il s'agit ici d'un emprunt au Traité des études de ROLLIN mais dont Jean-Claude COLIN a malicieusement inversé l'ordre: «*former l'esprit par l'étude des beaux-arts et des sciences*», «*former les mœurs*», étude de la religion. ROLLIN l'exprime ainsi: «*Il faut donc, pour rassembler en peu de mots ce que j'ai dit ici, il faut que la raison, après avoir orné l'esprit de son disciple de toutes les sciences humaines, et fortifié son cœur par toutes les vertus morales, le remettre entre les mains de la religion*». Je me souviens d'une discussion animée sur «*cet ordre colinien*» et le fait gênant d'entrer immédiatement par la voie chrétienne: imagine-t-on, en entretien d'inscription, annoncer aux parents qu'ici, dans notre établissement, on forme des chrétiens... Vous me direz pourquoi pas... les parents, en général, préfèrent miser d'abord sur l'excellence des savoirs pour ensuite évoquer les valeurs spécifiques qui nous animent. Mais que dit vraiment COLIN par cette expression «*en faire*



des chrétiens» même s'il précise vouloir «donner en premier lieu une connaissance suffisante de la religion», il ne s'agit nullement dans son propos d'en faire des religieux et il se montre d'ailleurs très prudent dans l'exercice de la foi invitant à peu de pratiques.

François DROUILLY ouvre une perspective dans son étude des avis, perspective que je vais prolonger. Il écrit: «Faire un homme, a fortiori faire un chrétien: voilà une tâche divine. Il ne s'agit pas de "forger" les êtres au sens volontariste du terme, mais de les révéler à eux-mêmes, de leur dire qui ils sont et qui ils sont pour Dieu.» En fait, de quoi s'agit-il? En faire des chrétiens, c'est déjà leur dire qu'ils sont aimés de Dieu, tous. «Oui, toi, là-bas au fond de ma classe, qui bavarde, qui n'a pas fait son travail, qui me répond... tu es aimé de Dieu».

Ce n'est pas un hasard si la citation tirée du livre de la Sagesse et mise en exergue des avis est la suivante: «Le souci de l'instruction c'est l'amour»! Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien, j'aurai beau avoir tous les savoirs, je suis comme une cymbale... C'est la fameuse réplique de César à son petit-fils le polytechnicien: «L'instruction? Elle t'a embelli le cerveau, mais elle t'a gâté le cœur». COLIN évoque dans l'article 62 que l'amour est le puissant aiguillon avec lequel on fait avancer ses élèves (même s'il met en garde). En fait, c'est de reconnaître que chaque jeune est aimé de Dieu et leur révéler cet amour. Marcellin CHAMPAGNAT répétait sans cesse: «Pour bien élever les enfants, il faut les aimer et les aimer tous également». COLIN dit la même chose et ajoute aussi à l'article 84: «Nous nous aimerons tous comme des frères et nous nous honorerons mutuellement avec un respect affectueux»... Il s'agit de donner l'exemple... À l'article 87, COLIN va même jusqu'à dire «Nous nous supporterons tous dans nos défauts et nous nous regarderons tous comme solidaires les uns pour les autres dans la conduite de la maison.» Chez les Jésuites, on aurait parlé de correction fraternelle, chez les Maristes, on se supporte! Alors oui, toi, le collègue en salle des professeurs qui m'irrite par des propos parfois bien tranchés sur les élèves de ma classe, non seulement tu es aimé de Dieu et je suis invité

à t'aimer comme frère en Jésus-Christ... Pas facile, et pourtant c'est la pierre d'angle du projet éducatif mariste. C'est un ferment de croissance incontournable, et même s'il paraît évident, il est à rappeler constamment. À partir de là, COLIN ajoute dans les Entretiens spirituels: «J'attends que leur foi grandisse.» «Puis ils font de même et tout vient ensuite.» On ne tire pas sur une fleur pour la faire grandir dit le proverbe africain... Amour, charité et patience. Dire aux jeunes qu'ils sont aimés, les aimer... «En faire des hommes honnêtes et pollis»... Je l'ai évoqué côté adulte. Pour COLIN, c'est d'abord essayer de comprendre les jeunes, les connaître. COLIN rit d'un père mariste qui trouve les enfants dissipés: comme s'il pouvait en être autrement. Dans les Entretiens spirituels, à la section 151, intitulé «Faire confiance à l'enfant», il rapporte l'anecdote de cet élève remuant constamment: il l'appelle à deux reprises et l'enfant est capable de lui restituer la leçon. Et de conclure: «Je me gardai bien de lui faire la moindre observation et je le laissai remuer». De plus, il faut placer le jeune dans des conditions favorables: «Moi, je ne demande que ce que je ne puis pas [ne pas] demander. Je coule largement.» Et les articles des avis de décliner des postures sur ce point-là d'une juste distance qui n'est ni indifférence, ni indifférenciation, pas de familiarité, pas de grossièreté (COLIN tenait beaucoup au soin porté à l'expression, au beau langage). Il faut être au milieu des jeunes (il évoque l'exercice de voltige, tout yeux et tout oreille) pas au niveau des jeunes.



L'article 68 précise clairement: «*Ils feront une étude particulière de chaque élève, afin de connaître la manière de les prendre; ils tâcheront de gagner leur confiance.*» L'éthique énoncée précédemment trouve un écho ici et se justifie. Dans le cadre de sanctions à donner aux élèves, COLIN a l'originalité de ne pas verser dans le rapport de force. D'abord, il invite ses enseignants à en donner le moins possible, dans le doute à toujours s'abstenir, de ne jamais les humilier, de ne pas verser dans la punition-vengeance, de ne pas être partial... Il invite même le préfet des études «*d'élever son esprit vers Dieu pour lui demander les lumières*» si un élève lui résistait ou lui manquait de respect pour dépasser sa première émotion... COLIN recommande même l'appui de l'intelligence collective dans la décision d'une sanction (article 39, 73) Prendre avis, conseil... Il s'agit de condamner l'action-réaction «*Ne punissons jamais un enfant dans son premier mouvement, ni dans le nôtre, et ne prenons jamais sans une véritable nécessité un air austère et impérieux; autrement, nous fermerions le cœur de l'enfant et nous ôterions la confiance sans laquelle il n'y a nulle fruit à espérer de l'éducation*» (article 78)

Il ne s'agit pas de laxisme mais d'éviter un autoritarisme stérile et contre-productif. D'ailleurs, COLIN invite ses professeurs, ses éducateurs, ses préfets à faire preuve de fermeté et d'autorité. Mais le mot «*autorité*» vient du latin «*augere*» qui signifie «*croître*». Une relation d'autorité, c'est une relation qui fait grandir. Jean-Marie PETITCLERC fait le rapprochement entre «*autorité*» et «*auteur*» qui ont la même étymologie. Et il dit de façon éclairante: «*Une relation d'autorité, c'est une relation qui permet à l'enfant, à l'adolescent qui grandit de devenir l'auteur de sa vie.*» C'est la juste distance que prône COLIN: le tuteur ne doit pas écraser la pousse, la plante, mais lui proposer le bon chemin à sa croissance tout en la protégeant des vents... Chez les Maristes, tous éducateurs! Faire grandir dans la bonne posture.

Enfin dans ce triptyque, il faut en faire «*des savans*». J'ai évoqué le fait pour COLIN d'avoir

des enseignants instruits, qui préparent bien leur classe.

Il ajoute des conseils pédagogiques: article 61 «*Ils s'appliqueront à rendre leur classe intéressante et propre à exciter l'attention des élèves; ils exciteront l'attention de toute manière surtout par les bonnes notes*»... Ne dirait-on pas un projet d'évaluation avant l'heure? Les articles 64 et 71 évoquent le soin à apporter à la correction des copies, l'article 65 à la façon de faire un plan de classe. À l'article 63, «*Ils prodigueront leurs soins aux faibles comme aux forts. Ce serait accomplir son devoir qu'à moitié, et mettre dans la classe un esprit de murmure, de ne s'attacher qu'à ceux qui ont plus d'ouverture; il faut également aider ceux qui sont plus tardifs, les encourager, ne pas exiger au-dessus de leur talent*».



Une place pour chacun, un enseignement et un savoir qui font grandir, qui n'excluent pas, qui ne rabaisent pas, qui ne classent pas pour mieux déclasser... Pas facile, dans le système qui est le nôtre. Dernièrement je soumettais à mes élèves de 2^{de}, dans le cadre d'une heure de vie de classe, un petit questionnaire avec, entre autres, ces deux questions: Quelles sont tes réussites? Quelles sont tes difficultés? Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant que tous les élèves avaient répondu aisément à la deuxième question et avaient pour la plupart «*séché*» à la première? Qu'est-ce que cela dit de notre enseignement? De ne voir que ce qui ne va pas? COLIN, bien que non spécialiste de la question, a su formuler des avis et des conseils qui offrent la possibilité aux jeunes de grandir. Cela n'a pas été simple pour lui non plus dans la pratique: la deuxième année, il a dû se séparer d'un nombre conséquent d'élèves. Mais l'évolution du collège de Belley sous son mandat, ne fait que confirmer que ces avis ont porté du fruit. Ils en portent encore aujourd'hui.

POUR CONCLURE...

Que retenir ?

D'abord que la mission d'éducation chez les Maristes est primordiale, pour ne pas dire prioritaire. Que notre fondateur a su formuler un projet éducatif pour le collège qu'il allait diriger avec un «*sens aigu de la situation éducative*» pour paraphraser François DROUILLY. Que les qualités nécessaires, autorité, bonne compréhension des élèves, bonne qualité de l'enseignement, bonne «*éthique éducative*» sont autant de ferments de croissance. Que ces qualités s'inscrivent dans un projet plus large d'une congrégation qui se revendique d'un esprit clairement formulé par le fondateur: «*Il faut tenir beaucoup, chers confrères, à l'esprit qui a présidé à la naissance de la Société. Étudiez-le de plus en plus chaque jour; vous ne serez de bons Maristes qu'autant que vous le mettrez bien en pratique. Et quel est cet esprit? C'est celui de la sainte Vierge. Un esprit de modestie, d'humilité, de prudence, de simplicité, de discrétion.*» Sans tambour, ni trompette... On pourrait qualifier cela au final de «*sobriété éducative heureuse*» !

Dans sa lettre mensuelle de février 2022, notre supérieur général John LARSEN annonce le décès du père Jim ESLER, 99 ans, en Australie.

Et de rapporter le témoignage final de ce père s'adressant à un de ses confrères de 70 ans sur sa vision de ce qu'être mariste: «*Modestie et simplicité sans prétention, peut-être rares aujourd'hui mais absolument nécessaires pour être apôtres à la manière de Marie. Il faut une vie (99 ans) pour les acquérir; alors ne lâche pas. Tu es encore jeune. Apprends-les et vis-les à l'école des petites gens que tu rencontres et que tu sers chaque jour.*» Et John LARSEN d'affirmer qu'il est trop facile de tenir pour acquis l'appel de Marie ou de lui jeter un regard superficiel, en citant à la légère des expressions... Il s'agit de rechercher constamment les façons de vivre de cet appel mariste.

J'évoquai précédemment le procès en béatification et en canonisation de COLIN. En en discutant récemment avec les pères Bernard et Louis, ils évoquaient la nécessité d'un miracle pour pleinement valider la procédure et la requête. Et de me dire à l'aune de ce que nous vivons dans nos établissements, de ce que nous semons, de ce que nous récoltons de nos jeunes dans l'esprit et les principes formulés par notre fondateur, que c'est sans doute là le vrai miracle de COLIN qui se joue chaque jour auprès des jeunes qui nous sont confiés.

Emmanuel TILMONT



HOMÉLIE

SAINT JOSEPH NOURRICIER DU CHRIST



Je vous invite à regarder ce tableau, [Saint Joseph père nourricier du Christ](#), représentation inhabituelle et inattendue de Joseph.

Laissons-nous rejoindre par ce tableau de Benjamin-Constant, qui date de la fin du 19e siècle. Il est marqué par l'orientalisme de l'époque, avec les montagnes et les lumières. Laissons-nous rejoindre par l'interprétation que le peintre a pu vouloir donner sur le mystère de Joseph.

Jésus et Joseph sont seuls. Marie est cependant discrètement présente avec les deux lys, symboles de l'amour fort et pur qui les guide tous les deux.

Joseph et Jésus sont très humains dans leur habillement, dans leurs attitudes détendues. Sur chacun se trouve une légère auréole, signifiant que Dieu est avec eux, en eux.

Le père et le fils font une pause dans leur travail : la scie est contre le mur et le rabot au sol. Des copeaux traînent à terre.

Ils sont assis sur le haut du mur, côte à côte, détendus, regardant devant eux, pensifs. On les sent très proches, complices, et cependant, chacun dans ses propres pensées. Jésus est comme séparé un peu de son père, à une certaine distance de lui... Peut-être est-ce l'année précédente que Jésus a « fugué » pour aller au temple de Jérusalem et qu'il a dit à ses parents inquiets, quand ces derniers l'ont retrouvé : « Ne savez-vous pas que je suis dans la maison de mon Père ? »

On devine des villages en contrebas... La vie des hommes. Et, au fond, le désert et les montagnes... Un monde inhabité.

Il est étonnant ce haut mur sur lequel Joseph et Jésus sont assis... J'imagine une maison en construction, et je ne peux m'empêcher de penser au monde renouvelé que Jésus va entreprendre de bâtir. À quoi peuvent penser Joseph et Jésus ?

J'imagine un professeur ou un éducateur avec un jeune à côté de lui... Chacun dans ses pensées...

On ne connaît rien de Joseph sinon ce qu'en disent les Évangiles de l'enfance : son métier, son projet de fonder une famille avec Marie, l'intervention de Dieu dans sa vie et son débat de conscience... Puis son effacement devant le projet de Dieu, qu'il décide d'assumer en prenant Marie pour femme et en prenant l'enfant qu'elle porte pour le sien. Sa présence de père à la Nativité, lors de la fuite en Égypte, à la présentation au Temple, lorsqu'il retrouve son enfant perdu à Jérusalem, et leur vie de famille à Nazareth. On ne parle plus de Joseph après, si ce n'est le signalement qu'il était le père de Jésus.

Qui est donc Joseph ?

Pour ce que l'on peut lire entre les lignes de l'Évangile, Joseph n'a rien d'un personnage insignifiant et passif, au contraire. Voici un homme courageux qui, alors qu'il avait ses propres projets avec Marie, assume ses débats de conscience et qui, en suivant son aspiration intérieure (l'Ange), revient sur une décision prise en toute bonne foi. Joseph est un homme libre.

C'est aussi un croyant, à qui on demande une foi en Dieu à la mesure de l'événement fantastique qui s'annonce, même quand il ne comprend pas. Le voyage pendant le recensement, la naissance en chemin, la recherche inquiète de Jésus au Temple, la réponse déroutante de Jésus, et sans doute l'apparente stérilité de la vie de Jésus devenu adulte 30 ans durant, au regard de la promesse. Tant pis s'il n'en n'a pas les signes, ce qui est décisif pour Joseph, c'est de faire ce que Dieu lui demande, et pour le reste, de faire confiance. Il est bien fils d'Abraham : espérant contre toute espérance. Il a cru !

Joseph est aussi, on le pressent, en profonde connivence avec Marie, appelé à s'accorder avec elle au niveau le plus profond, à chercher la volonté de Dieu avec elle, à trouver jour après jour la manière d'y répondre, et à vivre ensemble, dans cet engagement, une vie de couple certainement très unie. Ils ont œuvré tous les deux pour aider Jésus à grandir et à devenir ce qu'il est devenu. Ce qui est étonnant c'est que lorsque Jésus appelle son père du Ciel « Abba » (terme araméen utilisé dans l'intimité familiale par un enfant pour appeler son père), il l'a appris de son père et de sa mère. 30 ans durant, avec Marie, Joseph va accompagner la croissance de Jésus, lui apporter sa présence, son regard d'homme sur la vie, lui apprendre son métier de charpentier, mais plus encore le métier d'homme... Au fond, le travail de Joseph, bien plus que le métier de charpentier, fut de prendre soin de Marie et de Jésus, comme on prend soin de ce qui nous est confié de plus précieux, de ce qui porte la vie pour l'aider à éclore de toutes ses potentialités, en y mettant le meilleur de soi, avec respect, attention, patience, intelligence et constance. Joseph s'est décentré par rapport à son projet, pour entrer dans le projet d'un autre, Dieu.

Nous savons que la venue de Dieu en ce monde n'est pas achevée : le projet de Dieu est de continuer de mettre son amour au monde. Comme il a eu besoin de Joseph avec Marie, aujourd'hui, il a besoin de nous. Pour cela, Dieu ne choisit pas des êtres hors du commun, mais des gens ordinaires, ayant un métier, des projets, une vie... Dieu a besoin de notre « oui » pour L'adopter aujourd'hui, comme l'a fait Joseph en son temps. C'est-à-dire Lui donner une terre d'humanité afin qu'Il prenne corps. Notre Nazareth, ce sont nos familles, l'établissement dans lequel nous travaillons, nos relations, le monde d'aujourd'hui ! Dieu a besoin de nous pour qu'Il prenne corps et Lui donner son nom « Le Seigneur sauve ». Nous lui donnerons son nom chaque fois qu'à travers nous, la bienveillance, la bonté, le pardon, la confiance, la foi éternelle, sauveront nos collègues de travail, nos familles, et tous ceux avec lesquels nous sommes en relation.

Comme Joseph, nous cherchons à entendre ce que Dieu nous demande aujourd'hui, et nous accepterons de relativiser nos projets, pour entrer délibérément dans son projet à Lui, Dieu. Ce peut être un appel entendu, un changement d'attitude, un service accepté. Nous prendrons notre vie quotidienne comme le temps nécessaire à la croissance du Royaume, même si nous n'en voyons pas les fruits. Patiemment, nous tisserons l'amour au quotidien, fil après fil, en y mettant le meilleur de nous-même, en faisant confiance à Dieu pour le reste.

Comme Joseph, dans sa famille et auprès de Jésus, notre vocation est de prendre soin de ceux qui nous sont confiés, prendre soin des jeunes, prendre soin de ce qui en ont le plus besoin, prendre soin de notre communauté d'établissement afin qu'elle soit un lieu de fraternité et de vie, prendre soin de notre monde en espérant en lui.

Recevons de Joseph notre propre vocation d'être, à sa manière, travailleur du Royaume ; alors il nous sera donné, comme jadis à Marie et à Joseph, une autre fécondité, insoupçonnée, bien plus que nous l'imaginons. Nous découvrirons un jour que, par nous, le Christ aura grandi, parmi les jeunes, parmi les autres.

PROFESSION DE FOI ET RENOUVELLEMENT DE L'ENGAGEMENT MARISTE

EXTRAIT DE LA CHARTE

L'association des Maristes en éducation réunit des enseignants, personnels et bénévoles des établissements scolaires maristes. Dans le sillage des religieux maristes, ils sont appelés à regarder Marie comme la figure évangélique dont ils s'inspirent pour leur mission éducative. Ils reconnaissent ainsi le souffle évangélique et la richesse éducative de l'esprit mariste, un esprit qui privilégie l'accueil de tous et l'attention aux plus démunis, la confiance et l'écoute, le souci de la croissance de chacun, et le partage fraternel. Ils reçoivent cet héritage comme une mission à poursuivre. Pour cela, ils s'engagent à mettre en œuvre l'esprit mariste dans leurs attitudes éducatives et dans les choix pédagogiques de leurs établissements et à approfondir la tradition mariste pour éclairer leur vie et leurs engagements.

ENGAGEMENT

Dieu est Père de tous les hommes. Parce qu'il nous aime, il nous donne la vie et nous confie l'univers, et, pour nous, notre école. Croyez-vous en Dieu le Père ?

Oui, je crois.

Jésus est l'Envoyé du Père. Il est venu parmi nous pour nous guider et nous libérer. Par sa mort et sa résurrection, il a fait triompher la vie. Il est maintenant présent parmi nous et il viendra tout accomplir. Croyez-vous en Jésus, Christ, le Fils du Père ?

Oui, je crois.

L'Esprit est présence de Dieu parmi nous. Il nous réunit pour servir nos frères et être témoins de Jésus. Croyez-vous en l'Esprit de Jésus qui répand l'amour de Dieu en nos cœurs et qui nous envoie pour révéler son amour à nos frères les hommes ?

Oui, je crois.

Aujourd'hui, nous disons notre volonté de prendre part à la mission de l'Église en nous engageant auprès des jeunes et dans nos relations dans l'école selon l'esprit de Marie. Voulez-vous vivre auprès des jeunes et de vos collègues de cet esprit et faire vivre l'association Maristes en éducation ?

Oui, je le veux.

Telle est notre foi. Tel est notre désir de servir l'évangile. Que Dieu nous bénisse. Que Marie nous anime.



REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

NOTRE-DAME DE FRANCE • LONDRES

Notre Dame de la Miséricorde...
Statue réalisée par l'artiste Georges SAUPIQUE en 1953 et placée au-dessus de l'entrée de notre paroisse Notre-Dame de France à Londres, confiée aux Pères maristes depuis plus de 150 ans.

Sa tête est entourée d'une auréole, Marie est debout, frontale et statique. Elle ouvre de ses mains offertes les pans de son manteau pour nous y accueillir, protectrice et qui intercède pour nous. On y trouve à l'intérieur des personnages symboliquement beaucoup plus petits, certains debout, d'autres agenouillés. Elle incline la tête vers l'Enfant Jésus qui apparaît dans la pose du Christ Sauveur du monde –portant le globe terrestre de sa main gauche et bénissant de la main droite– contenu dans une mandorle, forme ovale indiquant un personnage sacré.

Placée là où elle est, visible de la rue, la Vierge peut être vue à la fois comme l'Église, institution ecclésiale accueillant l'humanité, et l'église Notre-Dame de France recevant les paroissiens qui vont entrer dans l'édifice ou toute personne qui serait tentée d'y pénétrer.



REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

SAINT-VINCENT • SENLIS

Marie, malgré ton absence apparente tu restes l'âme de notre maison.

Notre statue de la vierge est «en maintenance» et, finalement, c'est cela qui la rend encore plus présente. Elle a disparu du cloître pour quelques semaines.

En se demandant où elle est passée, on lui rend toute sa place car c'est quand on cherche le réconfort de Marie qu'elle nous fait signe qu'elle est là.

Et le plus signifiant peut-être, c'est que ce sont des élèves qui nous ont sollicités pour cette remise en beauté.



REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

**BURY-ROSAIRE
SAINT-LEU-LA-FORÊT & MARGENCY**



Aimez-vous
les uns
et les autres
comme
je vous ai
aimé



SAINT-MARIE • RIOM

C'est une statue qui est à l'accueil de notre établissement.

Elle nous accueille... simplement, en regardant en bas, comme si Jésus et elle veillaient sur nous.

Elle est blanche, pure, simple, avec un sourire apaisé, apaisant... C'est une représentation qui parle à tous.

Elle fait partie de notre quotidien, elle est discrète, parfois on ne la remarque même plus, mais elle est bien toujours présente, et par moment elle nous fait signe dans notre vie à l'école.

Nous avons choisi cette photo de Marie parce qu'elle nous présente Jésus, elle nous conduit à lui.



REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

SAINT-MARIE • LYON

Ce visage a son histoire: on le doit à Marie ADILON. Petite fille, elle aimait ramasser de beaux galets lisses et ronds qu'elle transformait en visages en peignant sur leur forme arrondie une bouche et des yeux. Au moment de la rénovation de la chapelle du Grand-Collège -Elle avait alors 12 ans- son père lui propose de reproduire sur une plaque de plexiglas l'un de ces «portraits»: il deviendra, sans avoir été conçu à l'origine dans cette intention, celui de la Vierge que nous voyons. Une certaine innocence, un esprit d'enfance sont donc liés à la naissance de l'image.

Cette figure simple aux traits juvéniles s'inscrit parfaitement sur le support choisi dont elle épouse la courbe, et cela fait sens : si on reprend la tradition qui voit dans le cercle un symbole de la perfection divine, alors le visage de la chapelle dit que Marie est tout entière vouée à Dieu, qu'elle ne s'en sépare pas: de ce Dieu invisible elle est l'image, comme chacun d'entre nous, mais plus que quiconque elle le donne à voir de par sa grâce, la pureté de son cœur et l'amour dont il est plein. Plus que quiconque elle entre pleinement dans le projet de Dieu; loin de lui faire obstacle, au contraire elle le révèle. La transparence du matériau suggère la transparence de son cœur, son effacement. Contrairement aux anciennes icônes, auxquelles le dispositif frontal fait toutefois penser, la lumière intérieure du personnage ne tient pas à la carnation de son visage; cette lumière, plus subtilement, c'est celle du mur de la chapelle qui varie selon l'éclairage ou la pénétration du



jour et du soleil dans la cavité ronde ménagée derrière le plexiglas transparent. La simplicité de la représentation, éloignée du riche héritage iconographique qui transforme la madone en «reine» des cieux, rappelle l'humilité de sa condition, la discrétion de sa présence, et l'étonnement qui fut sans doute le sien à avoir été choisie «entre toutes les femmes». Ses grands yeux écarquillés, bordés de longs cils qui les signalent davantage, expriment ce sentiment: Marie, ici, est toute dans le regard: elle contemple les merveilles dont elle est l'objet, sa bouche fine aux lèvres minces est fermée, elle ne parle pas -ses paroles d'ailleurs dans l'Évangile sont rares. Ce «portrait» invite au silence et à la contemplation; la stylisation des traits épure la représentation de toute tentation d'accaparement ou de projection par trop humaine, qui a facilement glissé au long des siècles dans le sentimentalisme mièvre ou pathétique. C'est à un dépouillement à la fois esthétique et spirituel que nous sommes conviés devant la Vierge de la chapelle, afin d'entrer en méditation. Car il est vain de vouloir s'attacher à représenter physiquement Marie, Marie n'est pas une image, elle est une invitation à dire «oui» à Dieu, jusqu'au plus difficile renoncement: les aspérités du crépi qui par transparence érafle son visage suggèrent les stigmates de son existence: elle se tiendra au pied de la croix. C'est aussi le cas à la chapelle où symboliquement ce visage se trouve placée à côté du tabernacle et de la croix discrète qu'il dissimule en partie. Le corps offert dans l'hostie, ne l'a-t-elle pas en effet mystérieusement porté, amoureusement suivi, douloureusement donné?

REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

EXTERNAT SAINT-JOSEPH • OLLIOULES

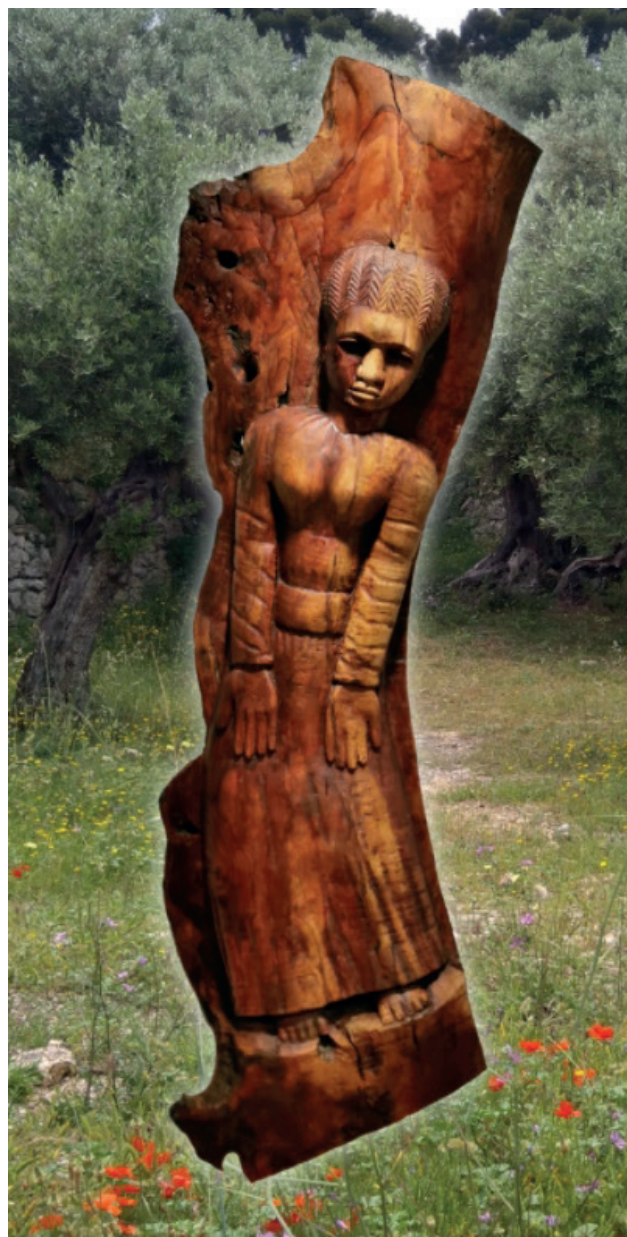
Marie d'ici...

Notre-Dame de la Cordeille orne le cœur de la «chapelle missionnaire», qui est comme cachée dans les fondations du bâtiment du lycée général.

Pour vous être présentée, nous l'avons sortie à la lumière du jour et placée dans un champ d'olivier dont son bois est issu. Ce bois, nouveau est bien difficile à travailler, mais nous y sommes tellement attachés, pour nos sens d'abord : son odeur, sa couleur, son toucher, mais aussi pour l'origine même du nom de notre commune car Ollioules, *Ouliéulo* en provençal, est lié à l'olivier.

Marie d'ailleurs...

Cette sculpture nous la devons à Joseph NOUROUMBI, jeune artiste âgé de vingt ans, originaire du Congo, qui a résidé quelques temps à la Cordeille, et qui, par son travail, à ouvert notre regard vers une autre culture, vers d'autres horizons, nous reliant ainsi à l'aventure vécue par les premiers maristes.



REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

COURS FÉNELON • TOULON

Entre terre et mer... La représentation de Marie est celle qui nous accueille tous les jours à l'entrée de l'établissement. C'est la volonté des Sœurs maristes qui sont à l'origine du Cours Fénelon. Sont venus ensuite les Pères maristes. Marie est ainsi le trait d'union entre les Sœurs et les Pères qui nous accompagnent de leur douce attention.

Les bois flottés et la cordelette ramassés sur la plage de la presqu'île de Giens, ainsi que la voile évoquent la mer. Notre établissement est sur le mont Saint-Joseph qui surplombe la mer. Elle fait partie de notre quotidien. Et c'est de Toulon, entre autres, que les Pères maristes sont partis en mission en Océanie.

Marie est pour nous celle des horizons larges de la vie, du monde, vers lesquels élèves et personnels sont envoyés.



Avec Marie...
qui nous accueille,
nous accompagne,
nous envoie...

REPRÉSENTATION DE MARIE DANS NOS ÉTABLISSEMENTS

SAINTE-MARIE • LA SEYNE SUR MER

Cette représentation est le logo de la pastorale de L'institution Sainte Marie - Les maristes. Ce logo est composé de deux ellipses l'une dans l'autre légèrement décalées pour suggérer un mouvement vers l'avant

La date 1849 est symbolique :
l'Institution Sainte-Marie est le premier établissement scolaire mariste à être fondé au monde.

Le commencement d'une aventure tournée vers l'éducation Mariste.

Cela nous évoque :

- une croix
- le mat d'un voilier, notre établissement est en bord de mer
- c'est en référence également aux premiers missionnaires maristes qui ont fait une halte à la Seyne sur-Mer sans jamais en partir

Institution
SAINTE-MARIE
1849



LES MARISTES

Les deux formes peuvent évoquer :

- la Vierge Marie qui entoure et protège son enfant, Jésus.
- un professeur en train d'expliquer une leçon à un élève
- certains y verront deux bougies...

Le livre évoque :

- le symbole du savoir source d'élévation et de création
- la bible
- le livre est surmontée d'une petite forme qui évoque des pages d'un livre ou un oiseau qui rappelle l'Esprit Saint

Accessoirement, les deux figures et le livre forment le sigle «ISM»

CONCERT

LES PETITS CHANTEURS DE LYON



- ▶ Hymnes grégoriennes :
 - *Audi, bénigne conditor*
 - *Puer natus*
- ▶ *Gloria*, Antonio Vivaldi
- ▶ *Cantique de Jean Racine*, Gabriel Fauré
- ▶ *Livet e en Gåta*, canon suédois



Vidéo du concert
Extraits



Gloria
Antonio Vivaldi



Livet e en gåta
Canon suédois

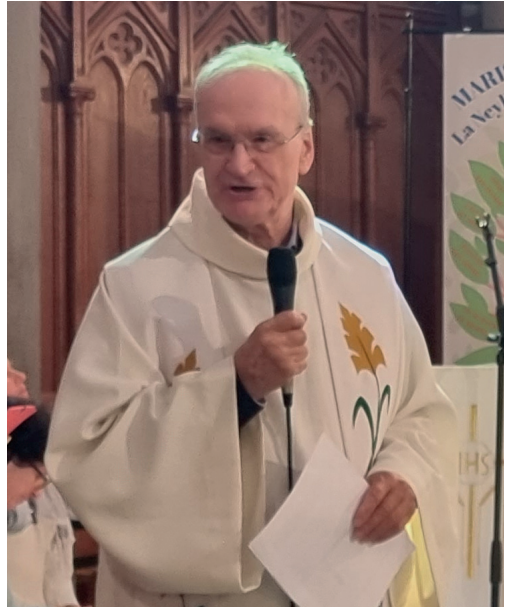


FLORILÈGE DE PHOTOS











Fénelon • TOULON



Saint-Joseph • OLLIOULES



Sainte-Marie • LA SEYNE-SUR-MER



QUESTIONNAIRE À L'ISSUE DE LA SESSION

EXPRESSION LIBRE

QUE RETENEZ-VOUS DE PLUS IMPORTANT DANS CETTE SESSION ?

- ▶ Partage, écoute, convivialité, temps, sérénité, communauté.
- ▶ La communauté entre les personnes d'un même établissement et les échanges avec les autres établissements.
- ▶ Le plaisir de se retrouver ou de rencontrer de nouvelles personnes.
- ▶ Les échanges avec des maristes d'endroits différents.
- ▶ Belle harmonie entre les temps forts (conférences, prières, partages) et les temps de détente (repas, concert, musées ou promenades) .
- ▶ Unité de cohésion.
- ▶ La famille mariste existe vraiment.
- ▶ De très beaux et bons échanges, le plaisir de revoir les collègues maristes après deux ans d'absence de session.
- ▶ L'intervention du Père Daniel FEDERSPIEL.
- ▶ Un collectif en communion avec les valeurs maristes
- ▶ C'était ma première session à La Neylière... On m'avait que c'était un temps important à vivre et la session a répondu à mes attentes. Temps de rencontre mais aussi temps de pause, de ressourcement, de convivialité... On était peut-être juste un peu fatigués pour prolonger les rencontres le soir... Cela a peut-être manqué mais il était raisonnable pour tous de pouvoir aussi se reposer.
- ▶ Cette première participation a été très riche et très enrichissante. La Neylière est un lieu spirituel de silence, de recueillement, de prières et de méditations qui permet le ressourcement et la réflexion. C'est un lieu de convivialité, de partage, de rencontres et d'échanges qui permet de se recentrer sur l'essentiel et les priorités. Je retiens l'excellente qualité des deux interventions qui m'ont permis de conforter mes positions sur le rôle que nous avons tous à tenir auprès des jeunes. C'est important de l'entendre. Je retiens également la richesse des rencontres et des échanges. La présence du Christ et de Marie doit rayonner au sein de notre établissement car ils représentent notre identité propre. Nous en sommes les représentants.
- ▶ Les temps de partage et d'ouverture aux autres. Mais aussi la richesse de vivre ce temps avec des collègues de son établissement et le ressourcement que cela a permis.
- ▶ Une très belle énergie commune et un plaisir de se retrouver ou de se découvrir. Belle alchimie !
- ▶ Une connaissance plus large de la famille mariste.
- ▶ La joie sincère de se retrouver qui révèle que c'est fondamental pour notre réseau.
- ▶ La joie de se retrouver après deux années perturbées.
- ▶ La joie de se retrouver était vraiment visible. Les échanges ont été très riches. Une bien belle session ! Merci.
- ▶ La spiritualité ressentie, la joie de pouvoir à nouveau se retrouver, le très bel état d'esprit de chacun.

- ▶ Le sentiment d'appartenance que cette session procure et qui rebooste pour le travail !
- ▶ Un moment très convivial, de ressourcement et de partage. Un moment nécessaire pour se retrouver, prendre une respiration et surtout se nourrir de notre identité propre de Maristes.
- ▶ La foi se vit au quotidien, en fait.
- ▶ La cohésion que cette session a permis de créer entre nous tous.
- ▶ L'intervention du Père Daniel m'a permis de réaliser que l'essentiel est dans l'éducation et pas seulement dans l'enseignement.
- ▶ Échanger pour se ressourcer et continuer notre mission d'éducateur avec nos élèves.
- ▶ De nombreux moments d'échanges et de partages. Des intervenants très à l'écoute.

UNE CHOSE VOUS A-T-ELLE MANQUÉ OU MÉRITERAIT D'ÊTRE AMÉLIORÉE ?

- ▶ La pause tisane du vendredi soir était manquante.
- ▶ La présence dans la pochette de la liste des participants prévus.
- ▶ Une petite présentation des établissements en début de session pour identifier plus facilement les personnes.
- ▶ Une identification visuelle du groupe de chaque établissement, avec une présentation rapide par le représentant au CAME de leur groupe: cela permet du même coup une identification des membres du CAME.
- ▶ On ne se connaît pas assez d'un établissement à l'autre. En revanche, le temps de trajet est un excellent moment pour mieux faire connaissance à l'intérieur de chacun des établissements.
- ▶ Une présentation des personnes par établissement (une liste des participants dans la pochette comme cela se faisait autrefois)
- ▶ Non car pour moi, ces quelques jours ont été forts et intenses.
- ▶ Proposer un temps d'échanges formalisé avec un père mariste pour les établissements qui se posent des questions dans le cheminement de leur établissement avec des problématiques qui leur sont propres.
- ▶ La présentation des productions dès le soir de l'arrivée
- ▶ Tout était parfait. L'ensemble a été bien pensé.
- ▶ Le partage des tâches.
- ▶ Rien ne m'a manqué !
- ▶ le premier soir, proposer pour l'apéritif, une ronde des terroirs où chaque établissement ramène un produit de sa région.
- ▶ Un support pédagogique à élaborer/ emporter à l'issue des Interventions ?
- ▶ Un temps de présentation des responsables que je ne connaissais pas ou très peu.

LA NEYLIÈRE 2022

LES PARTICIPANTS

CONSEIL DE TUTELLE

Père Jean-Marie BLOQUEAU
Brigitte COFFIN-CHAIGNON
Marie-Pierre CLAVIER
Vincent LANGLOIS

NOTRE-DAME DE FRANCE

LONDRES

Père Hubert BONET EYMARD
Pauline DE LAMBILLY

MEA

IRLANDE

Daniel DEERY
Franck DOWLING
Catherine KIRK

SAINT-VINCENT

SENLIS

Michelle BRUIET
Benoît CURTIL
Brigitte ESQUENT
Ludovic KOROLOFF
Sonia MONNIER
Florence POIRIER
Stéphanie RODRIGUES

BURY ROSAIRE

SAINT-LEU-LA-FORÊT & MARGENCY

Agnès BALCAEN
Sara CASTANO
Angeline CHAMBOST
Sarah COLIN
Céline COLOMBO DAQUIN
Isabelle DAVESNE
Christine GRELIER
Cécile JOVE GUARDIOLA
Samy KHELIL
Guillemette MALHERBE
Isabelle MELOU
Delphine PAJERA
Philippe REVELLO
Pauline WALOCHA

SAINTE-MARIE

RIOM

Myriam BONNY
Thérèse BOUTTES
Patricia CLAIRET
Céline DUPIT
Gilles FRIERESE
Isabelle MALLY
Fabrice MOIROUX
Sylvianne NODIN
Rachel RENAUD
Claire SANTALLIER

SAINTE-MARIE

LYON

Marc BOUCHACOURT
Hervé BOURLOUX
Jean BRENDERS
Jean-Baptiste FRONDAS
Père Roger LORDONG
Vincent RICARD
Yves THEVENIAU
Chantal TIMAL
Didier TOURRETTE
Marie-Jo VERNAY

SAINTE-MARIE

LA SEYNE-SUR-MER

Patrick BONNAUDET
Carole DEVERDUN
François ESPOSITO
Patrice HERNANDEZ
Marie-Christine JOLIVET
Karen LECOMTE
Sandy MARTINI
Anne-Sophie POLACK
Bruno SIMONI
Christine VELLA
Pierre VELLA

SAINT-JOSEPH LA CORDEILLE

OLLIOULES

Marie ANDRIEU CLAQUIN

Fabienne ANNINOS
Stéphane BONJOUR
Régis CLEYET-MERLE
Didier DALGER
Nathalie DELEBECQUE
Karine HIRAUX
Myrto KONSTANTARAKOS
Dorothee LÈBRE
Christel LOUIS
Anne MOUSSARON
Lydie PAYRAUDEAU
Isabelle RABIAN
Amélie ROULLEAU
Pascale SÉCPULCRE
Père Bernard THOMASSET

COURS FÉNELON

TOULON

Bruno ATTARD

Véronique BÉNARD
Laurence BÉRAUD-SCHMITT
Anne-Laure BIGUIER
Gilles BONANNO
Fabien BONNETON
Nathalie CURET
Anne GAXOTTE
Sophie GROOS
Zeina IBRAHIM
Anne LANDAU
Anne LANQUY
Nathalie MAILLOT
Anne NONÈS-LEDUC
Père Louis NYIONGABO
Linda PREUX
Sébastien RESCH
Julie SAINT-JACQUES
Émilie THOMAS
Emmanuel TILMONT

REPRÉSENTANTS AU CAME (CONSEIL D'ANIMATION DE MARISTES EN ÉDUCATION)

De gauche à droite : Karine HIRAUX, Christel LOUIS, Patrice HERNANDEZ, Michelle BRUIET, Laurence BÉRAUD-SCHMITT, Catherine PETIT, Céline DUPIT, Sylvianne NODIN, Vincent LANGLOIS, Patrick BONNAUDET, Brigitte COFFIN-CHAIGNON, Père Bernard THOMASSET, Michel MACQUET, Nathalie CURET, Agnès BALCAEN, Blandine de GRANDMAISON, Pascale SÉPULCRE, Hervé BOURLOUX, Céline MÉRIER



LES ÉTABLISSEMENTS MARISTES EN FRANCE

Saint-Leu-la-Forêt & Margency : Bury Rosaire

Senlis : Saint-Vincent



Riom : Sainte-Marie

Lyon : Sainte-Marie

La Seyne-sur-Mer : Sainte-Marie
Ollioules : Saint-Joseph La Cordeille
Toulon : Cours Fénelon